

LAND un Sproch

N° 217
Mars
2021
4,50 euros

LES CAHIERS DU BILINGUISME

DOSSIER

Pas d'avenir pour nos dialectes **sans l'allemand**



Les fous du Rhin, par Camille Claudel, évocation de l'ouvrage de Sébastien Brant, *La nef des fous – das Narrenschiff* – écrit en allemand alsacien, le plus grand succès d'édition de la littérature allemande d'origine alsacienne du XVI^e siècle.

Entretien avec **Pia Imbs**

Das Elsass – ein verpasster schweizer Kanton?

150^e anniversaire de la création du **Reichsland**

Régionalisme : un gros mot ?



De façon répétée dans les médias régionaux, le terme régionalisme est employé avec une connotation négative. Sans préciser de quoi l'on parle, on laisse clairement entendre que le régionalisme est quelque chose

de suspect et de dangereux. Ainsi à l'occasion d'une interview de Pia Imbs, on lui impute des « soupçons de régionalisme » ; dans *Rue 89*, on dénonce les critiques de l'« A-cœur » comme étant orchestrées par « les régionalistes », sous-entendu, des personnes non fréquentables. Dans *l'Ami Hebdo*, un responsable de la Chambre de commerce prend ses distances des « régionalistes » d'une « Alsace qui s'enferme ».

On a certes le droit de ne pas être régionaliste, de préférer le centralisme et l'uniformité, ou de ne pas voir d'intérêt dans la dimension régionale. Mais délégitimer par principe l'option régionale et ceux qui se prononcent en sa faveur, semble être en Alsace une spécialité d'une *intelligentsia* soucieuse de « démoniser » l'évolution vers une démocratie régionale véritable.

Car être « régionaliste », ce n'est rien d'autre que d'affirmer la légitimité et la valeur du niveau régional dans une construction à plusieurs étages, depuis la commune jusqu'à l'Europe, un niveau important pour le sentiment d'appartenance, l'action culturelle, le développement économique et le jeu démocratique.

Cela semble largement admis. Alors pourquoi chez nous cette animosité à l'égard du terme régionaliste ? C'est qu'il y a deux contenus pour le terme « région » : l'Alsace et le Grand-Est. Pour les défenseurs de la région « Grand-Est », personne n'aurait l'idée d'utiliser le terme « régionaliste ». Ce sont donc les tenants d'une région Alsace que l'on traite de « régionalistes » avec une connotation négative.

On dénote ainsi l'ambiguïté d'un débat qui ne vise pas tant à choisir entre deux conceptions de la région, celle incarnée par le Grand Est et celle incarnée par l'Alsace, mais une fois de plus, de s'en prendre à ceux qui veulent redonner un contenu fort à l'Alsace, quel que soit par ailleurs le débat institutionnel.

Au fond, les contempteurs du terme régionaliste le reconnaissent implicitement : ceux qui promeuvent l'Alsace sont des « régionalistes » car l'Alsace a fondamentalement la personnalité d'une vraie région. C'est même la force de l'idée régionale en Alsace qui rend celle-ci « dangereuse » aux yeux de certains. Mais c'est aussi cette force qui lui donne toute sa légitimité. ▶

JEAN-MARIE WOEHRLING

Editorial **p. 2**

NOS COLLECTIVITÉS ET NOS LANGUES

- Entretien avec Pia Imbs, présidente de l'Eurométropole **p. 3-4**
- La Collectivité européenne d'Alsace et la langue régionale **p. 5**
- Une délibération de la Ville de Strasbourg sur le bilinguisme **p. 6**
- La formation bilingue des enseignants **p. 7**
- La Frankreich-Konzeption du Bade-Wurtemberg **p. 8**

DOSSIER

PAS D'AVENIR POUR NOS DIALECTES SANS L'ALLEMAND p. 9-20

- Les rapports entre dialecte et langue standard : le fruit d'une longue histoire **p. 10-11**
- Du standard aux dialectes, la pratique des langues **p. 11-12**
- Deux-trois mots sur la nature et les limites des dialectes **p. 13-14**
- Le SauteRhin **p. 14**
- Rheinblick : le supplément allemand des DNA/L'Alsace **p. 15**
- Sondage : l'attitude des Alsaciens face à leur langue **p. 16-17**
- Complémentarité ou concurrence ? **p. 18**
- Lettre d'Éric Ettwiller au Président de la CeA **p. 19**
- In memoriam - Bernard Vogler **p. 19**
- *Met sinera Sproch lawa* **p. 20**

CULTURE RÉGIONALE

- Das Elsass – ein verpasster Schweizer Kanton? **p. 21-22**
- 150^e anniversaire de la création du *Reichsland* **p. 23-24**
- Jean Philippe Atzenhoffer ausculte le Grand Est **p. 24**
- Französischunterricht in der Grundschule Baden **p. 25-26**
- Francis Keck et Nicolas Fischer : Chansons et Rock à volonté ! **p. 27**
- S'Glickhampfalé **p. 28**
- Nouvelles parutions **p. 29**
- Lettres de lecteurs **p. 29**
- Emma Guntz : Telefonieren und so... **p. 30**
- Chronique : D' Zitt isch do ! **p. 31**
- Armand Peter : Traces d'une mémoire perdue **p. 32**

Les Cahiers du bilinguisme

**LANDTM
Sproch**

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Tél. : 03 88 36 48 30

email : elsassbi@gmail.com www.culture-bilinguisme.eu

facebook : Centre culturel alsacien

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle

<http://alsace2cultures.canalblog.com/>

Revue trimestrielle éditée par l'association

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft

Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Ont participé à ce numéro :

Éric Ettwiller, Emma Guntz, Gerd Friedrich Hepp, Pierre Klein, Thomas Kniep, Armand Peter, Hans-Jörg Renk, Jean-Paul Sorg, Évelyne Troxler, Albert Weber, Richard Weiss, Jean-Marie Woehrling.

Maquette - Mise en page : D. Lutz

N° commission paritaire : 0126 G 79901 • ISSN 0045 - 3773

Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : MARS 2021

Tous droits de reproduction réservés

Rencontre avec Pia Imbs

Présidente de l'Eurométropole de Strasbourg

Pia Imbs, vous êtes connue comme une femme politique engagée pour l'Alsace en votre qualité de maire de Holtzheim, où vous avez accueilli des associations de promotion de la langue et de la culture régionales. Vous êtes désormais aussi présidente de l'Eurométropole. Comment abordez-vous la dimension de la langue et de la culture régionales dans vos nouvelles fonctions ?

La culture et la langue régionales (alsacien et allemand) sont à mes yeux une richesse qu'il faut valoriser. J'ai plaisir à parler alsacien dans ma commune de Holtzheim et je veux faire de même à l'Eurométropole. Je me rends compte qu'il y a beaucoup d'agents qui parlent volontiers l'alsacien.

Nous faisons actuellement un état des lieux sur la pratique de l'alsacien et sur les attentes ou les propositions des agents. Nous allons favoriser l'expression en alsacien et la présence du dialecte dans les locaux, de sorte à égayer le quotidien par des citations, des proverbe, etc.

L'état des lieux s'adresse aussi aux maires, sur leurs pratiques et leurs soucis de valoriser l'alsacien et le bilinguisme, leurs attentes dans ce domaine à l'égard de l'Eurométropole, par exemple en ce qui concerne les démarches au niveau des écoles bilingues et des crèches.

Pour la première fois, nous allons prendre à l'Eurométropole une grande délibération dédiée à la valorisation de la langue et de la culture régionales. L'Eurométropole va proposer des soutiens en faisant connaître les associations, les outils et les opportunités disponibles, afin d'être en appui des communes.

Cette délibération aborde aussi le transfrontalier par la promotion des jumelages dans le cadre de l'Eurodistrict pour favoriser les échanges bilingues, dans l'esprit de ce que nous avons fait à Holtzheim qui est jumelée à Willstätt.



Pia Imbs, maire de Holtzheim, présidente de l'Eurométropole de Strasbourg.

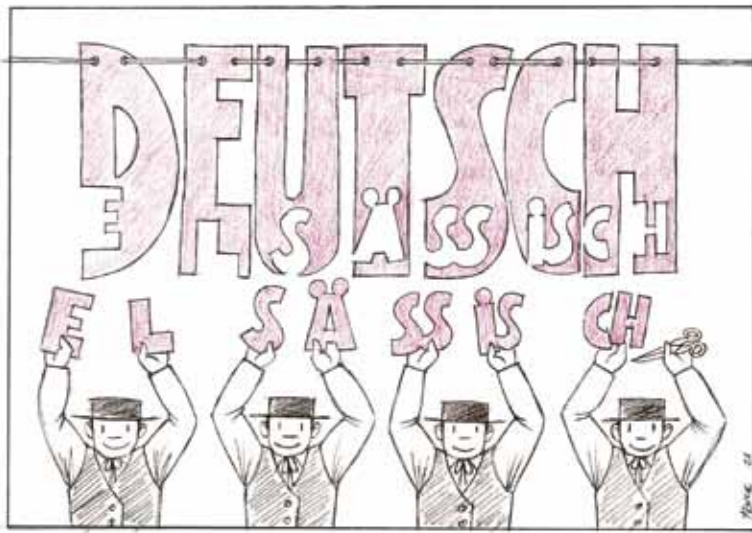
L'Eurométropole a des compétences au plan de la signalisation et des transports en commun. Va-t-elle utiliser ce moyen pour développer la présence publique de la langue régionale ?

Oui, je souhaite que les propositions formulées sur ces points par la Ville de Strasbourg soient élargies aux communes de l'Eurométropole. Nous avons déjà une signalisation en dialecte. La signalisation en allemand me ferait plaisir. Elle est particulièrement souhaitable à Strasbourg.

La perception de l'allemand par les jeunes est celle d'une langue étrangère, alors que c'est notre langue régionale. Comment faire

pour que la langue allemande soit perçue comme une composante de la langue d'Alsace ?

Il faut pour cela redonner aux habitants des informations historiques qui sont trop peu connues. Cette dimension régionale de l'allemand pourrait être par exemple mise en lumière dans le cadre d'une « maison de l'Alsace », ou d'un « lieu d'Alsace » pour mettre ces éléments patrimoniaux en valeur. Votre association a fait un travail intéressant en ce sens avec le Centre Culturel Alsacien à Strasbourg. Il y a pour Strasbourg et l'Eurométropole une réelle ouverture à cette idée d'avoir un ou des lieux permettant de mieux faire connaître la culture et l'identité de l'Alsace. N'hésitez pas à nous relancer avec des



Le dessinateur Roland Peuckert met en image le lien entre Deutsch et Elsässisch.

initiatives et des propositions sur ce point.

Ceux qui défendent ce patrimoine ne sont-ils pas souvent regardés de travers comme régionalistes ?

Je le regrette. C'est vrai que le mot régionaliste est encore perçu comme négatif. Pour certains, c'est déjà le début de l'atteinte à l'unité nationale, ce qui est totalement infondé. Ce terme exprime au contraire quelque chose de riche : une fierté, un sentiment d'appartenance à tout ce qui fait une région et la valorise. Loin d'un repli, il incite à l'ouverture.

Vous êtes vice-présidente du Mouvement pour l'Alsace (MPA). Que cela signifie-t-il pour vous ?

Cet engagement exprime mon insatisfaction à l'égard de la réforme régionale qui a imposé la région Grand Est laquelle n'a pas de racines. Il fallait faire renaître l'Alsace comme institution. C'est ce qui a conduit à la création de la Collectivité européenne d'Alsace (CeA). Celle-ci devrait acquérir des compétences supplémentaires, notamment dans le domaine de la santé et du social. Il conviendra de nous accorder – Eurométropole et CeA – sur le schéma de coordination transfrontalière, les intérêts étant communs. Nous avons la bonne nouvelle d'un 2^e collègue franco allemand sur le sol de Strasbourg. Il faut continuer dans ce sens. J'aimerais que les Allemands fassent aussi plus d'efforts pour parler français et pour enseigner le français.

Comment surmonter les obstacles à l'enseignement bilingue qui manque d'enseignants germanophones, de même que des éducateurs bilingues manquent pour le périscolaire ?

Je me tournerai vers la Rectrice. Ne pourrait-on pas mobiliser davantage des bénévoles en assouplissant les modalités d'enseignement ? J'ai trouvé à Holtzheim des bénévoles qui interviennent à la médiathèque ou proposent des cours d'alsacien.

La Rectrice est certes sensible à la question de l'enseignement bilingue ; cependant beaucoup de choses ne dépendent pas de son niveau. N'est-ce pas au niveau central que les responsables alsaciens devraient demander par exemple une meilleure formation pour les enseignants germanophones ?

Oui, il nous faut nous exprimer plus fortement au niveau central sur ce point et demander plus de moyens humains ! Les personnels doivent être mieux formés et mieux reconnus.

Les collectivités territoriales alsaciennes ne doivent-elles pas aussi s'engager davantage ?

Il faudrait que celles-ci se donnent comme objectif, par exemple pour une saison culturelle, que 10 % ou 20 % des spectacles soient en langue allemande ou en alsacien, ou en lien avec la culture régionale. Je souhaite inciter les communes à aller en ce sens grâce à un partage d'expériences et d'informations. Au niveau de Strasbourg j'y sensibiliserai Jeanne Barseghian.

Pourquoi pas 1 % des budgets des collectivités territoriales pour les différentes actions de promotion de la langue et la culture régionales ?

Je n'ai pas calculé, mais j'aime bien l'idée parce que c'est un objectif précis. Il faudrait plutôt prendre comme base les budgets culturels

qui, en ce qui concerne Strasbourg et l'Eurométropole, sont considérables. Nous remettons la dimension bilinguisme et culture régionale dans une délibération sur la culture qui va être adoptée au printemps.

Comment définiriez-vous la culture régionale ?

C'est une façon d'être, de vivre, un sentiment d'appartenance, mais aussi des productions culturelles et des spectacles, qui mettent en valeur nos spécificités.

Nous disons que la culture alsacienne c'est la rencontre de la culture française et de la culture allemande en Alsace. Qu'en pensez-vous ?

J'aime beaucoup. Nous sommes les caméléons de l'Est comme dit Roger Siffer.

N'est ce pas aussi un aspect de nos villes et de nos campagnes dont il faut préserver le caractère et la beauté ?

Absolument. L'Alsace, c'est aussi un paysage. Le Plan d'Urbanisme de Strasbourg permet de protéger le paysage urbain. Je suis sensible aux toits pointus et l'Eurométropole doit se permettre d'être exigeante pour éviter que son image urbaine soit abîmée.

On s'inquiète actuellement de la multiplication des toits plats...

Ce qui met tient à cœur c'est l'harmonie. Je me suis opposée dans ma commune à une maison au toit plat parce qu'elle heurtait son environnement, mais nous avons aussi tout un quartier avec des maisons à toit plat ; dans ce cas, on retrouve une harmonie.

Que doit faire une association comme la nôtre pour mieux faire passer son message ?

J'apprécie votre action et je veux en particulier souligner la qualité de votre revue. Je m'emploierai à la diffuser dans l'Eurométropole. Je crois beaucoup à l'impact des manifestations festives qui permettent de faire adhérer les habitants de l'Alsace à notre géographie et à notre histoire.

Je recourrai de plus en plus au dialecte dans mes interventions publiques. Je le ferai par petites touches pour ne heurter personne mais aussi avec le souci de susciter l'adhésion et l'imitation. ▶

PROPOS RECUEILLIS PAR J.-M. WOEHRLING

La Collectivité européenne d'Alsace et la langue régionale

La déclaration commune de Matignon du 29 octobre 2018 a reconnu à la future Collectivité européenne d'Alsace un rôle de chef de file en matière de langue et de culture régionales. L'importance de cette mission a été réaffirmée par l'exposé des motifs de la loi du 2 août 2019 créant cette collectivité : « La Collectivité européenne d'Alsace s'investira dans le renforcement de la politique du bilinguisme et du plurilinguisme ».

Pour mettre en œuvre cette mission, la loi ne donne pas à la nouvelle Collectivité des moyens financiers supplémentaires et les compétences qu'elle lui attribue sont en gros les mêmes que celles que les départements possédaient déjà : aux termes de l'article L. 3431-4 du code Général des collectivités locales résultant de la nouvelle loi : « La Collectivité européenne d'Alsace peut proposer sur son territoire, tout au long de la scolarité, un enseignement facultatif de langue et culture régionales selon des modalités définies par la convention mentionnée à l'article L. 312-10 du code de l'éducation, en complément des heures d'enseignement dispensées par le ministère de l'éducation nationale. La Collectivité européenne d'Alsace peut recruter par contrat des intervenants bilingues pour assurer cet enseignement. La Collectivité européenne d'Alsace crée un comité stratégique de l'enseignement de la langue allemande en Alsace, dans sa forme standard et ses variantes dialectales... ».

Mais en-dehors de ces attributions assez minces, le code général des collectivités territoriales (Article L1111-4) et le code de l'éducation (art. L312-10) donnent de façon générale une large compétence aux collectivités locales pour agir en matière de promotion des langues régionales. D'ores et déjà les collectivités alsaciennes interviennent de diverses façons pour soutenir l'enseignement bilingue public et associatif de la langue régionale, cet enseignement bilingue étant le moyen fondamental pour répondre à la perte de la transmission de la langue régionale et pour promouvoir cette langue et la culture correspondante par d'autres voies.

La question des compétences juridiques, si elle n'est pas sans portée, n'est donc pas un obstacle pour que la Collectivité européenne d'Alsace s'engage dans une politique active de soutien à



Les 80 conseillers de la nouvelle Collectivité Européenne d'Alsace. (Photo L'Alsace • Vanessa MEYER)

notre langue régionale. Trois aspects sont essentiels à cet égard : quels sont les objectifs, combien de moyens va-t-on y consacrer, quelle stratégie développer ? Il appartient aux responsables de la nouvelle collectivité de répondre à ces questions. Quels pourraient être les premiers pas de leur action en la matière ? Voilà nos propositions :

- fixer par une délibération de principe les objectifs et des moyens de la collectivité ; la primauté doit être donnée à un enseignement bilingue efficace donc précoce et suivi jusqu'au lycée ; il faut aussi préciser la prise en compte de la langue régionale dans le fonctionnement de la nouvelle Collectivité ;
- définir un budget pour la politique du bilinguisme : compte tenu de la place que la politique du bilinguisme présente dans la création de la CeA, ce budget devrait être au moins de l'ordre de 1 % du budget de la CeA ;
- la CeA ayant en la matière un rôle pilote, il lui faut mettre en place les organes de ce pilotage, à commencer par un instrument de coordination de tous les acteurs appelés à intervenir dans ce domaine et en-dehors d'elle : État, Région, autres collectivités

locales. Le meilleur instrument sera un groupement d'intérêt public (GIP) à l'image de l'Office Public de la langue Basque (OPLB). Cette nouvelle structure devrait être le chef d'orchestre de la politique du bilinguisme ;

- la mise en place rapide du comité stratégique prévu par la loi, en l'ouvrant à des experts indépendants et des représentants des parents. La Fédération Alsace Bilingue, devrait y être représentée.
- la collectivité devrait être pilote dans le développement de mécanismes de formation initiale spécialisée pour les futurs enseignants germanophones et pour les éducateurs bilingues chargés de jeunes enfants ou d'activités périscolaires ;
- l'intégration de la politique linguistique et de la politique de culture régionale : il faut que l'enseignement de l'allemand s'enracine davantage dans la culture régionale, ses dialectes, son histoire, sa littérature, ses réalités sociales, alors qu'il suit actuellement pour l'essentiel des schémas conçus pour toutes les régions de France. La CeA doit susciter cette nouvelle approche.

Nos attentes sont grandes à l'égard de la nouvelle collectivité alsacienne. ▶

Une délibération de la Ville de Strasbourg sur le bilinguisme

Comme l'avait annoncé la candidate Jeanne Barseghian, la nouvelle équipe municipale a fait adopter une délibération sur « le bilinguisme et les cultures régionales et rhénanes » le 25 janvier 2021. Ce texte présenté par Jonathan Herry a été approuvé, à l'unanimité après un court moment de prises de parole de plusieurs membres de ce conseil.



Le conseil municipal de Strasbourg a adopté sa troisième délibération en 25 ans sur le bilinguisme. Enfin la bonne ?

C'est un texte très général pétri d'excellentes intentions. La Ville « s'engage dans une stratégie de développement du bilinguisme franco-allemand ». Parmi les mesures annoncées : une signalisation bilingue français-allemand/alsacien pour les stations de tram et les annonces dans les transports en commun, les communications sur les manifestations événementielles se feront en français-allemand/alsacien, une priorité donnée aux échanges scolaires franco-allemands ainsi qu'au développement d'une offre périscolaire en allemand/alsacien. Dans les musées et lieux culturels municipaux, la Ville développera l'offre pédagogique en allemand et alsacien. La Ville s'engage à favoriser l'ouverture des classes bilingues et à soutenir le projet de création d'une école professionnelle franco-allemande. Elle insiste sur le renforcement de la coopération culturelle avec Kehl et l'Ortenau.

On peut dire que c'est un beau point de départ pour la

nouvelle municipalité. On aurait aimé qu'elle illustre son attachement à la « coconstruction » par une plus grande concertation avec les « acteurs du territoire » au moment de l'élaboration de ce texte. On espère que cette concertation aura lieu lors des travaux de mise en œuvre pour lesquels notre association souhaite apporter son appui.

Le texte est pour le moment passé largement inaperçu faute d'une politique de communication de la Ville. Aucun article sur le sujet n'est paru dans la presse locale. Signalons que c'est la troisième délibération de Strasbourg en 25 ans sur le bilinguisme, après celle du 31 janvier 1994 sur le rapport de Jean-Claude Richez et celle du 20 avril 2015 sur l'adhésion à la Charte européenne des langues régionales et minoritaires. En-dehors de la politique des plaques de rues bilingues, ces délibérations sont largement restées lettre morte. Espérons que le troisième essai sera le bon ! ▶

Appel à tous les députés alsaciens et mosellans

Le 8 avril sera discutée, en deuxième lecture à l'Assemblée Nationale, la proposition de loi n° 3658 relative à la protection patrimoniale des langues régionales et à leur promotion.

Ce texte initialement discuté le 13 février 2020 à l'Assemblée Nationale sur la base d'une proposition de Paul Molac revient devant cette assemblée pour une ultime lecture après avoir été examiné par le Sénat le 10 décembre 2020 qui l'a enrichi de manière notable.



Paul Molac, député, s'est dépensé sans compter pour faire adopter ce texte.

C'est un texte d'ambition modeste et néanmoins très important au plan symbolique : ce sera le premier texte législatif consacré tout entier aux langues régionales adopté depuis 70 ans ! Les dispositions qui y figurent, malgré les nombreuses radiations demandées par le ministre de l'Éducation, conforteront le cadre légal de l'enseignement public notamment dans le cadre de l'horaire normal et sous la forme immersive de ces langues et permettront de mieux finan-

cer l'enseignement associatif des langues régionales. Le droit des services publics de recourir officiellement à des traductions en langue régionale est confirmé. Les signes diacritiques des langues régionales sont autorisés dans les actes d'état-civil.

Il importe que ce texte soit adopté sans modification par l'Assemblée Nationale. Il faudra que tous les députés de la majorité et de l'opposition défendent avec vigueur ce texte contre les tentatives de le déconstruire.

Aucun député alsacien ou mosellan ne doit manquer à l'appel pour faire adopter ce texte. ▶

Il y a 25 ans, un nouveau centre de formation. Et aujourd'hui ?

L'Éducation nationale a le projet d'ouvrir à Colmar un Centre académique de formation bilingue dédié à la formation initiale et continue des enseignants et intervenants en langue régionale. Le site de l'école supérieure du professorat et de l'édition (ESPE) de Colmar est prévu à cet effet.

C'est très bien, direz-vous: l'académie a besoin d'enseignants formés ! Évidemment ! On pourrait croire que jusqu'à présent une telle institution n'existe pas alors que des classes bilingues fonctionnent depuis 30 ans! En fait, un centre avec un tel objectif a déjà existé, et cela dans les locaux de l'ancienne École normale puis IUFM / *Institut Universitaire de Formation des Maîtres* de Guebwiller. Il s'appelait le CFEB : *Centre de Formation aux Enseignements Bilingues*.

Celui-ci avait été inauguré en grande pompe, comme cela a été relevé par un article du journaliste Luc Marck dans *L'Alsace* du 7 mai 1990. Étaient présents, le Préfet Cyrille Schott, MM. Adrien Zeller, Jean-Jacques Weber et Daniel Hoeffel, respectivement présidents de la Région Alsace et des deux Départements, sans oublier le sénateur et ancien Président du Conseil Général du Haut-Rhin sans qui tout cela n'aurait pas eu lieu, Henri Goetschy !

L'événement a été qualifié d'historique et l'article relevait que « la volonté politique de M. François Bayrou rejoint ainsi celle des militants des années 1970... »

Le projet correspondait à un chantier de 15 millions d'euros (hors hébergement et restauration) avec notamment de nouvelles salles d'enseignement, de nouveaux locaux administratifs, de service ... et un amphithéâtre de 150 places. « *Ce centre conçu comme un site de stages résidentiels devrait devenir un modèle non seulement français mais aussi européen, avec ses multiples missions, toutes dédiées à l'amélioration de l'outil de formation mis entre les mains des futurs professeurs de langues ... formation initiale pour ceux qui seront amenés à encadrer les sites du primaire (et bientôt du secondaire) ... formation continue*



Le château de la Neuvenbourg devenu centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine à Guebwiller.

pour les instituteurs et professeurs des écoles déjà dans ces structures, mais aussi stages résidentiels pour des acteurs de systèmes éducatifs étrangers, à commencer par ceux de nos voisins allemands et suisses, ... groupes de réflexion sur la pédagogie en site bilingue, le tout en liaison avec une équipe de recherche interuniversitaire sur le bilinguisme et la mise au point du matériel pédagogique nécessaire – et ce sera le rôle du CRDP.» Plus de 16 000 journées / stagiaires étaient imaginées dans le cadre d'un montage quadripartite inscrit au contrat de Plan 94 / 96 ! La véritable cheville-ouvrière du projet, le Recteur Jean-Paul de Gaudemar, avait lancé : « *Il faut combiner la conservation du bilinguisme naturel de la région et le renforcer dans l'éducation* » !

Et qu'est devenu ce Centre ? Devinez ... Inauguré en 2001, le CFEB a été fermé en 2010 pour être transféré à Colmar et les fastueuses installations de Guebwiller ont été fermées. On s'était rendu compte que la localisation était inappropriée. Mais il n'y avait pas que la localisation qui était inappropriée : ni à Guebwiller, ni à Colmar ce centre n'a fourni en quantité et en qualité les enseignants bilingues escomptés.

Avons-nous la possibilité aujourd'hui d'être sûrs que l'argent ne sera pas de

Stratégie alsacienne de coopération transfrontalière dans l'espace trinational du Rhin supérieur

Dès avant leur fusion, début 2020, les deux départements du Rhin ont développé une stratégie commune en vue du renforcement de la politique du bilinguisme dans le cadre du Rhin supérieur. C'est un document riche et complet qui procède à des analyses détaillées de la situation du bilinguisme en Alsace et



des moyens possibles pour son amélioration. Excellents « constats », très bonne présentation des « enjeux », indication très positive des « objectifs », appréciations justes des problèmes, description juste des actions déjà mises en œuvre, belles « perspectives » et souhaits judicieux.

Il manque cependant des engagements précis et chiffrés quant aux actions futures de la Collectivité européenne d'Alsace. Sur la base de ce constat, il n'y a plus de raison de ne pas agir enfin avec détermination en se fixant un calendrier. ▶

Ce document est consultable avec le lien suivant :

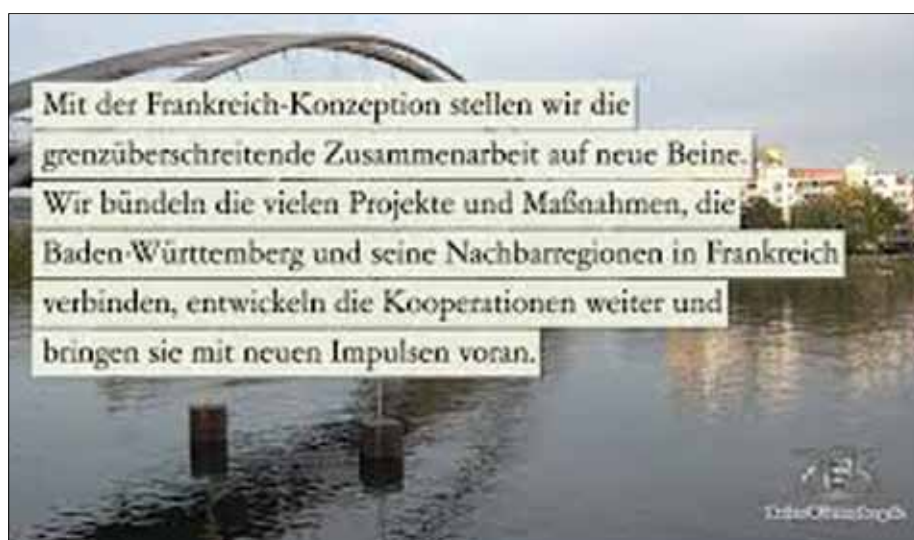
https://www.haut-rhin.fr/sites/haut_rhin/files/SO_Strat%C3%A9gie_VF_Light.pdf

nouveau gaspillé ? La Communauté de Communes de Colmar lui a déjà accordé une subvention de 50 000 euros, mais n'a aucun droit de regard sur la pédagogie mise en œuvre. La CeA qui devrait avoir un rôle pilote en matière de bilinguisme prendra-t-elle les choses en main afin que le nouveau Centre puisse être plus efficace que l'ancien ? ▶

RICHARD WEISS

La « Frankreich-Konzeption » du Land Bade-Wurtemberg

Un ensemble de mesures veut contribuer à la relance du Traité d'Aix-la-Chapelle et donner un nouvel élan à la coopération transfrontalière entre la France et le Bade-Wurtemberg. Le concept actuel comprend dix domaines et devrait comporter un financement de 15 millions d'euros pour un total de 29 mesures.



Déclaration de Winfried Kretschmann, ministre président du Bade-Wurtemberg.

Parmi l'ensemble de ces mesures, on peut relever :

- le soutien d'« Eucor - Le Campus européen » afin de créer une « Université Européenne »

- la remise en service ou l'amélioration de lignes de chemin de fer transfrontalières (Colmar-Breisach-Fribourg, Karlsruhe-Rastatt-Röschwoog-Haguenau-Obermodern-Sarrebrück, Strasbourg-Lauterbourg-Wörth-Karlsruhe, Offenburg-Strasbourg et Müllheim-Mulhouse) avec la création d'une offre de tarifs transfrontalière pour le transport ferroviaire

- le renforcement de l'apprentissage du français en tant que langue étrangère et de la mobilité des élèves et des enseignants, le développement des projets de rencontres et d'échanges avec la France dans le domaine scolaire,

- le développement des réseaux culturels transfrontaliers : « le sentiment d'appartenance régionale doit être renforcé ; pour cela, nous voulons ... améliorer la mise en

réseau des nombreuses offres transfrontalières ».

Le renforcement des partenariats entre les villes

On souhaite que les acteurs culturels du Bade-Wurtemberg et de France soient davantage connectés. Le Bade-Wurtemberg souhaite multiplier à moyen et long terme les échanges culturels franco-bade-wurtembergeois et promouvoir à moyen terme la coopération entre les établissements culturels, les écoles d'art et les écoles de musique



Drapeaux France-Europe-Bade-Wurtemberg.

de France et du Bade-Wurtemberg. On visera à augmenter les échanges dans le domaine de l'enseignement professionnel dans le cadre du projet-modèle transfrontalier « Azubi-Bac Pro » et d'autres mesures tendant à la promotion de la formation professionnelle transfrontalière. À cette fin, on projette l'établissement d'une école de formation professionnelle franco-allemande proposant des cursus de formation intégrés et un diplôme franco-allemand.

Le Bade-Wurtemberg met en place un fonds pour des « microprojets ».

300 000 euros sont mis à disposition à cet effet en 2021.

Nous nous réjouissons de cette nouvelle initiative dont nous espérons qu'elle marque un changement d'approche du Bade Wurtemberg, lequel avait réduit la place de l'enseignement du français. La coopération avec la France et spécialement l'Alsace est perçue très positivement chez nos voisins, mais, chez eux comme nous, les bonnes intentions se perdent parfois dans les méandres de la bureaucratie, les lourdeurs financières et l'attrait du « tout anglais ». Pour mieux surmonter ces rigidités, notre association a proposé un financement croisé à l'enseignement des langues : au Bade-Wurtemberg d'apporter un financement à l'enseignement de l'allemand en Alsace et à la France d'apporter un financement équivalent à l'enseignement du français au Bade-Wurtemberg !

Pas d'avenir pour nos dialectes sans l'allemand

Nous consacrons le dossier de cette édition aux liens qui unissent nos dialectes à la langue allemande car cette relation nous paraît mal comprise, voire perdue de vue. Nous le répétons depuis la création de notre association, à la suite de grands Alsaciens comme André Weckmann, Adrien Finck ou Eugène Philipps : seule la promotion combinée de ces deux dimensions linguistiques est susceptible de fonder un bilinguisme solide en Alsace et en Moselle. L'allemand n'est pas que la langue du pays voisin, c'est la langue historique et culturelle de l'Alsace et de la Moselle, donc notre langue comme le français. C'est une langue que nous avons largement perdue, mais qui reste indispensable pour irriguer nos dialectes. Nos expressions alémaniques ou franciques ne sont pas simplement des parlers locaux, expressions authentiques de communautés, mais la porte d'entrée pour un grand espace linguistique et culturel de plus de 100 millions de personnes, la culture allemande à laquelle l'Alsace doit avoir part comme à la culture française. Il nous faut donc promouvoir une conception de notre langue régionale qui marche sur ses deux jambes : dialectes et allemand standard.

Pourquoi tant insister là-dessus ? Il y a encore quelques années, on pouvait aisément montrer que le dialecte facilitait la maîtrise

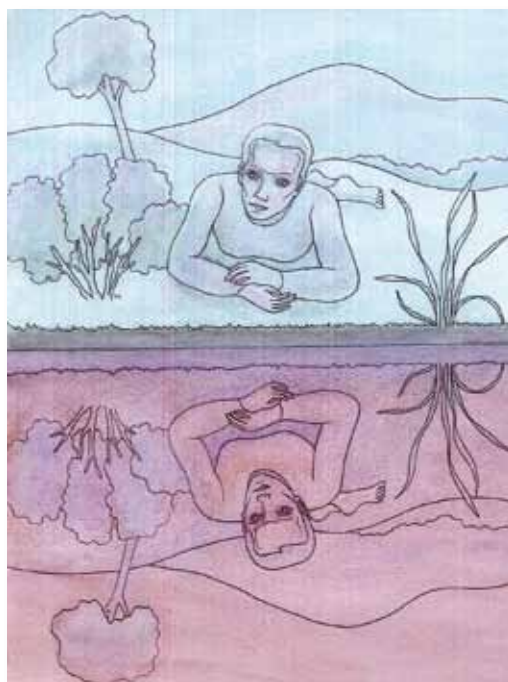
de l'allemand standard et que l'allemand enrichit le dialecte. Mais aujourd'hui, tant la connaissance de nos dialectes que celle de l'allemand sont si affaiblies que nous perdons la vision du lien qui unit les deux.

Ne nous battons pas sur les mots : certains préfèrent parler de « langues alémaniques et franciques » plutôt que de dialectes.

D'autres hésitent entre « allemand littéraire »,

« allemand standard » ou « Hochdeutsch ». Certains veulent utiliser le terme de trilinguisme « français-allemand-alémanique », plutôt que de bilinguisme « français-allemand ». Nous respectons ces sensibilités différentes, chacune ayant sa justification. Ce qui importe, c'est d'avoir une approche solide de notre langue régionale qui articule de manière efficace la dimension « alsacien » et la dimension « allemand ».

Aujourd'hui, les dialectes ont retrouvé un nouvel attrait à défaut d'une meilleure pratique. C'est l'allemand qui s'éloigne de notre perception de l'identité régionale et qui est vu de plus en plus comme une simple langue étrangère utile dans une perspective économique. L'allemand enseigné à l'école est présenté comme une langue internationale et pas comme « notre » langue. Il faut changer cette image. Nous devons nous réapproprier « l'allemand langue d'Alsace » pour donner plus de force à nos parlers alémaniques et franciques. ▀ **JEAN-MARIE WOEHRLING**



Dialecte et standard : les deux expressions se reflètent l'une dans l'autre (dessin de Camille Claus).

Les rapports entre dialecte et langue standard en Alsace

Le fruit d'une longue histoire

D'où viennent nos dialectes alsaciens ?

Les dialectes alsaciens sont des parlers franciques et alémaniques, ce qui signifie qu'ils ne constituent pas un isolat mais participent à des familles de dialectes ayant un champ géographique plus large, s'étendant aux régions de la Suisse du nord, du Bade, du Palatinat, du Luxembourg, etc. Ces familles se sont constituées à partir du V^e siècle et ont acquis l'essentiel de leurs caractéristiques au XIV^e siècle. Elles font partie des langues germaniques qui ont évolué par des « mutations consonantiques » lesquelles ont conduit à distinguer géographiquement pour simplifier le *Niederdeutsch* dans le nord de l'espace allemand actuel et le *Hochdeutsch* dans le sud de cet espace. Ces langues sont d'abord orales et ce n'est que vers le IX-X^e siècle qu'elles servent de façon significative aussi pour l'écrit à la place du latin, l'Alsace jouant sur ce plan un rôle précurseur avec des auteurs comme Gotfried von Strassburg. Dans toute l'aire germanique se développe, à côté des parlers populaires, une langue plus élaborée qu'il faut adapter à l'écriture. L'Alsace a connu, du Moyen Âge au XVI^e siècle, un développement littéraire particulièrement riche avec un grand rayonnement dans une langue écrite marquée par les parlers alémaniques.

Comment l'allemand moderne s'est-il développé en Alsace ?

Les écrivains alsaciens ont joué un rôle remarquable dans l'élaboration d'une langue littéraire et d'une graphie commune. Les activités des administrations (les « chancelleries »), la Réforme protestante et l'imprimerie vont renforcer ce mouvement au niveau de l'ensemble de l'aire germanophone. Finalement, un standard écrit commun, empruntant des éléments aux différents dialectes allemands mais plus particulièrement à ceux de Saxe, sera



Gotfried von Strassburg, auteur du fameux *Tristan und Isolde*.

mis au point au début du XVII^e siècle. C'est ainsi que se met en place une dualité entre cette « *Schriftsprache* » (allemand littéraire) commune pour l'écrit d'une part et la diversité dialectale pour l'oral d'autre part. Cet allemand littéraire commun a été immédiatement accepté et partagé en Alsace, non comme un produit d'importation, mais comme un instrument de communication adapté à la situation locale. Les auteurs alsaciens n'ont à aucun moment envisagé d'opter pour un développement linguistique autonome comme, par exemple, les Néerlandais.

Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Alsace est restée fidèle à cette dualité : dialecte à l'oral,

standard à l'écrit, sauf transcription de productions théâtrales ou poétiques dialectales, certes remarquables, mais minoritaires. Même après que les liens politiques avec le monde allemand ont été rompus, les auteurs alsaciens, tout comme les Suisses, n'ont pas voulu se couper de la communauté linguistique allemande. Ce n'est qu'après 1945 que l'allemand a été ostracisé, mais cela n'a en rien bénéficié au dialecte.

Quelle a été la fonction de cette langue allemande commune ?

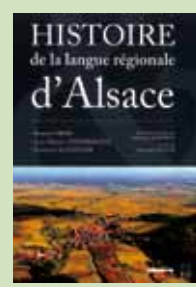
Pendant longtemps, le standard restera réservé à l'écrit, l'expression orale variant selon les lieux, les personnes cultivées parlant cependant des formes plus élaborées et donc moins spécifiques. Mais avec le temps, les interférences vont se développer entre le standard écrit et les expressions orales pour favoriser l'émergence d'une « *Umgangssprache* », (langue courante) qui se situe à un niveau intermédiaire entre l'allemand écrit et les dialectes. À partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, sous l'effet des institutions propres aux États modernes (école, administrations, etc.), le standard écrit fera (en Alsace mais aussi dans le *Reichsland*) de plus en plus l'objet d'une utilisation orale au détriment des dialectes. Ce mouvement s'est amplifié au XX^e siècle avec la radio et la télévision. Les dialectes ont été déclassés, mais restent plus ou moins prégnants selon les régions.



Histoire de la langue régionale d'Alsace / **Sprache und Kultur im Elsass : eine Geschichte**

Un ouvrage de référence disponible en français et en allemand, coédité par la SALDE et le CRDP, avec un financement du département du Haut-Rhin.

Une présentation historique de la langue régionale d'Alsace et de ses expressions culturelles par Robert Greib, Jean-Michel Niedermeyer et François Schaffner, préface de Bernard Vogler, introduction de Pierre Klein, avec la participation de Frédéric Hartweg. Une somme pour seulement 24 euros ! ▶



Quel projet linguistique pour les dialectes et l'allemand standard en Alsace ?

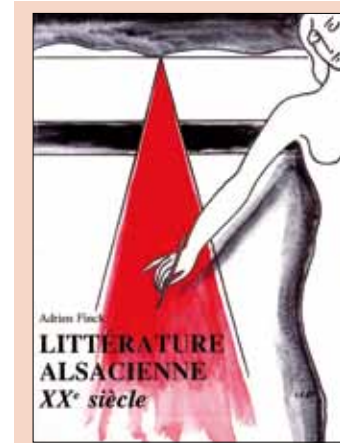
Pour ceux qui pensent que la question linguistique est importante pour l'Alsace, trois options se présentent, dont une seule offre un avenir :

- Certains imaginent de faire des dialectes alsaciens une langue autonome et codifiée qui serait enseignée à l'école et deviendrait une sorte de langue officielle dans l'espace public à côté du français. Une telle orientation apparaît non seulement irréaliste alors que les dialectes sont mourants, mais aussi contre-productive car elle ferait de cette langue un isolat sans souffle culturel.

- D'autres, se satisferaient d'une ouverture vers l'allemand, langue

internationale et langue du voisin, essentiellement avec une perspective économique et transnationale. Mais une telle visée ignore la dimension proprement alsacienne et n'intéressera toujours qu'une minorité.

- Enfin il y a la démarche de l'allemand régional d'Alsace combinant soutien des dialectes et promotion d'un allemand standard enraciné dans la culture régionale (histoire, littérature, traditions mais aussi créations locales). C'est le modèle promu par les Weckmann, Finck, Philipps, Winter et autres depuis cinquante ans, à la fois enraciné dans la région et le dialecte mais ouvert sur l'Europe, préservant ainsi la double culture française et allemande de l'Alsace laquelle exprime sa véritable identité. Cette vision est exigeante et complexe mais elle est la seule réaliste pour la survie culturelle de l'Alsace. ▶



Adrien Finck Littérature alsacienne du XX^e siècle

L'amour de la langue allemande comme de la langue française passe par la lecture des grands auteurs de notre région qu'Adrien Finck nous fait découvrir pour le XX^e siècle. ▶

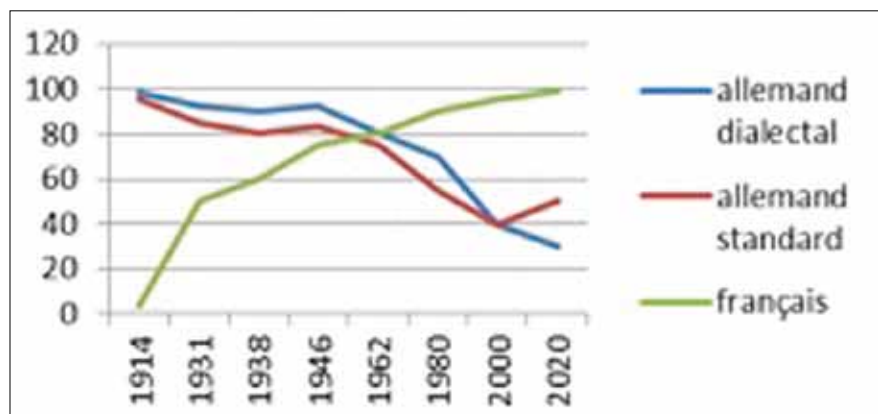
Ed. Salde • Disponible au Centre Culturel Alsacien • 5 euros.

Pratique des langues en Alsace depuis 1918

Le graphique laisse apparaître nettement le parallélisme ou le synchronisme dans la chute de la pratique des dialectes et de l'allemand standard, les mêmes causes produisant les mêmes effets. Autant le standard allemand que les dialectes ont été victimes d'une part de la façon dont on traite en France les langues régionales et d'autre part d'une couche supplémentaire, celle de l'anti-germanisme qu'il soit général à la France ou particulier à l'Alsace.

Les dialectes ont subi une double peine dans la mesure où ils ont été considérés comme langue des classes inférieures, pas nobles, ordinaires¹. De surcroît, ils ont été dissociés de la langue de culture de référence, l'allemand standard, qui longtemps n'a plus été enseignée à l'école élémentaire, ce qui n'a pas manqué de conduire à leur appauvrissement qualitatif, qui à son tour a contribué à leur appauvrissement quantitatif (moins de locuteurs). On ne transmet pas une langue que l'on ne maîtrise pas vraiment ou devenue lexicalement pauvre.

La revivification, qu'il s'agisse des dialectes ou du standard, dépendra de la façon dont évoluera la reconnaissance des langues régionales en France, de la



Le graphique montre le parallélisme dans la chute de la pratique des dialectes et de l'allemand standard...

résilience par rapport à l'anti-germanisme et plus particulièrement s'agissant des dialectes de leur « repositivation ».

Cette dernière serait possible notamment par la réassociation des dialectes et du standard, une langue de grande culture qui permet une (re) lexification² endogène. La chute a été parallèle, la réhabilitation ne pourra que l'être aussi.

Le graphique montre aussi qu'aujourd'hui plus d'enfants ont été familiarisés au standard qu'aux dialectes. Tous font plus ou moins bien de l'allemand à l'école, encore que l'on ne leur dit pas

toujours que l'allemand est aussi leur langue. Les dialectes doivent aussi trouver leur place à l'école, en les reliant étroitement à l'enseignement de l'allemand. Les écoles *ABC-M-Zweisprachigkeit* sont précurseurs dans ce domaine.

Une méthode qui rendrait possible le passage du standard aux dialectes serait à élaborer. Dans les années soixante-dix, on a travaillé à des méthodes permettant le passage des dialectes au standard, les enfants dialectophones étaient encore majoritaires à l'époque. La situation sociolinguistique

Frédéric Hartweg sur les traces de l'allemand d'Alsace

« **L**a première dénomination attestée de l'idiome alsacien (« *elsasser sproch* ») se trouve chez Nicolas de Bâle... Geiler de Kaysersberg... délivre à la langue du *Narrenschiff* de Sebastian Brant, imprimé d'abord dans cette Ville en 1494, un brevet d'authenticité alsacienne... Pour les contemporains de Brant, les délimitations au sein de l'aire alémanique sont extrêmement fluctuantes. Ainsi, pour l'humaniste Wimpheling... il parle de « l'Helvétie que l'on nomme aussi l'Alsace »... Une conscience aiguë des particularités lexicales alsaciennes s'exprime dans les modifications

qu'opère dans le texte en 1523 Hans Schott en réimprimant à Strasbourg... la traduction du Nouveau Testament par Luther... mais à partir de 1535, la pratique de l'imprimerie et de la chancellerie strasbourgeoises témoigne d'un abandon toujours plus net des caractéristiques linguistiques régionales et locales. Elles se rapprochent ainsi d'un processus d'unification linguistique qui, pour l'allemand, se différencie nettement des modèles français, anglais ou italien, dans la mesure où ce n'est pas un paysage linguistique unique qui irradie dans le reste de l'espace

germanophone. Cette évolution trouve son expression dans l'avertissement que l'imprimeur Wendel Rihel adresse à ses lecteurs en 1535 à Strasbourg en reproduisant la traduction complète de la Bible de Luther : il les prévient de son intention de rester fidèle « aux mots et à l'orthographe » de Luther... Avec J. Fischart, adaptateur du *Gargantua*, Strasbourg devient un des centres des efforts de codification et de normalisation de la langue allemande. » ▶

(extrait d'un article de *Saisons d'Alsace* N° 133, automne 1996, p. 22)

a beaucoup évolué depuis. Il s'agirait aujourd'hui de faire l'inverse !

Il s'agirait aussi de combler le quasi vide entre le collège où existe un enseignement renforcé de l'allemand standard, mais pas un bilinguisme paritaire et l'université. En effet, mise à part l'option Abibac qui ne touche que peu d'élèves, non seulement il n'existe pas en Alsace de lycée bilingue, mais l'allemand standard n'y trouve pas de place autre que celle réservée aux langues vivantes en général.

Qu'il s'agisse de l'école élémentaire, du collège ou du lycée, l'allemand est largement enseigné en Alsace comme il l'est à Bordeaux ou à Périgueux, c'est-à-dire sans lien avec la culture alsacienne³ dont il est aussi l'expression, sans gratification particulière et plus généralement sans lien avec la part allemande ou proprement alsacienne de l'identité alsacienne. Ainsi fait-on l'impasse sur quelques grands noms d'auteurs alsaciens présents dans toutes les anthologies de la littérature allemande, sur les grands auteurs de la littérature dialectale alsacienne aussi, ou encore sur les arts et traditions populaires alsaciens. Plus généralement, l'allemand standard est enseigné en Alsace aux élèves sans qu'il leur soit dit que c'est aussi leur langue.

Ces situations contribuent à baisser le désir de langue et en particulier au non-investissement des étudiants dans les filières conduisant à l'enseignement de la langue allemande. Si l'on ne naît pas Alsacien, on peut vouloir le devenir, mais pour cela il faut pouvoir intégrer les éléments identificatoires alsaciens. C'est donc par l'absence de lien entre langue, culture et histoire que le système pêche en premier lieu. L'identité est en



Ce livre bilingue de Pierre Klein, que l'on peut acquérir sur internet fournit des explications précieuses sur l'histoire et la problématique des langues en Alsace. Pierre Klein vient de publier *Histoire linguistique de l'Alsace - Sprachgeschichte des Elsass*. Du même auteur, un autre ouvrage, *Perspectives pour le bilinguisme en Alsace - De la confrontation à la coexistence des langues* est à paraître. Les deux ouvrages sont publiés par ID L'édition.

amont de tout, mais est-elle reconnue, promue, construite ou déconstruite ?

Tout comme l'enseignement de l'allemand ne possède pas en Alsace un caractère particulier le reliant à l'identité, il n'y existe pas de formations particulières d'enseignants de et en langue allemande ni de statut particulier leur permettant d'une part de valoriser financièrement leur investissement pédagogique et d'autre part de rester dans la région.

Enfin, le système souffre aussi d'un manque d'évaluation quant aux com-

pétences linguistiques des enseignés, évaluation qui devrait être faite par un organisme indépendant, d'un manque d'évaluation du retour sur investissement qui pourrait contribuer à sa revalorisation aux yeux de la société alsacienne et surtout d'un manque de non prise en compte de la langue régionale par cette dernière. Les langues qui ne sont qu'enseignées, ce sont les langues mortes ! ▶ **PIERRE KLEIN**

1. Le terme patois n'est généralement pas employé pour ce qui concerne des dialectes d'Alsace riches d'une littérature théâtrale et poétique. Ces derniers ont néanmoins connu et connaissent toujours des connotations dépréciatives tout comme le berrichon ou le poitevin. Le concept de patois est propre à une vision française de la chose linguistique. Le mot ne connaît pas de traduction en allemand ou en anglais par exemple.

2. Exemple : comment traduire collectivité territoriale lorsque l'on ne connaît pas le mot en dialecte. L'idée, c'est d'aller le chercher dans le standard « *Gebietskörperschaft* » et de le dialectaliser en le prononçant « *Gebietskerperschäft* ». Il y a ainsi 300 000 mots du lexique du standard à disposition des dialectes, alors que le dialectophone qui maîtrise insuffisamment le standard utilise en moyenne un vocabulaire de quelque 1000 mots seulement.

3. Les Albert Schweitzer, René Schickele, Ernst Stadler, Gustave Stoskopf, Nathan Katz, André Weckmann, pour ne citer qu'eux, sont totalement absents des programmes.

Deux, trois mots sur la nature et les limites des dialectes

Quand un dialecte n'est plus « langue maternelle », quel peut être son avenir ? À quelle fin et comment l'enseigner à l'école, puisque c'est là maintenant qu'il faut commencer à le transmettre ? Suffit-il que l'enseignant soit dialectophone, un native speaker, ou une formation linguistique et pédagogique est-elle indispensable ? Comment et où organiser une telle formation ? Le problème et les solutions sont politiques.

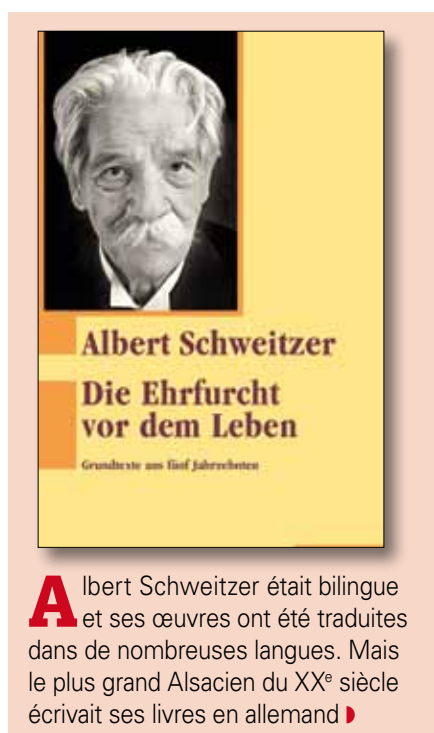
Il y a des évidences qu'on ne devrait pas avoir à répéter. L'alsacien, c'est de l'allemand, c'est un variant de l'alémanique, lui-même un variant de l'allemand devenu standard, dénomination que je ne trouve pas satisfaisante, car ce standard est – en fait – lui-même un variant de ce que j'appellerais un peu savamment, je m'excuse, l'allemand générique qui n'a pas de réalité sociale empirique, mais c'est une idée nécessaire, une hypothèse que pose la science linguistique. Comme en biologie, le mot générique désigne l'ensemble des espèces appartenant à un genre déterminé. Tout dans la nature comme dans le langage est une suite indéfinie de variations. A nous d'en tirer une éthique qui reconnaît et respecte les diversités, qui perçoit « l'unité dans la diversité ».

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind ?/ Es ist der Vater mit seinem Kind...

Wer rittet so spät dur Nàcht un Wind?/ As ìch d'r Vàtter mìt sim Kind...

Des dialectes en général et de l'alsacien en particulier, il convient de dire deux choses opposées et complémentaires. D'une part, qu'un dialecte est une langue entière et développée, en aucune manière une « sous-langue » ou un « idiome primitif ». Ce serait énoncer là un jugement partisan, d'esprit colonial. Livrée à elle-même, non soumise à un principe national organisateur et instituant des normes, « la langue ne comporte que des dialectes » (Ferdinand de Saussure), parlars d'une contrée qui ne diffèrent des parlars contigus que par des changements « peu considérables » (Littré), lesquels n'empêchent pas que de parler à parler (ou aussi

bien d'écrit à écrit) l'on se comprend – ainsi pour l'alsacien de Ferrette à Wissembourg et plus loin, de Colmar à Gundelfingen. À la différence, si



Albert Schweitzer était bilingue et ses œuvres ont été traduites dans de nombreuses langues. Mais le plus grand Alsacien du XX^e siècle écrivait ses livres en allemand ▶

l'on veut, d'un patois, état résiduel appauvri d'une langue locale, un dialecte s'exprime et se réfléchit dans une littérature, dans des créations littéraires, poétiques, dramatiques et narratives, et non uniquement dans des recueils de dits, des nomenclatures, des dictionnaires. Il semble bien que la littérature alsacienne dialectale soit, entre toutes les littératures dialectales voisines (des cantons suisses et des pays de Bade et de Souabe), la plus variée, la plus sociale, la plus engagée et la plus politique. Une chaire de littérature dialectale comparée est à créer dans une des universités du Rhin Supérieur (Oberrhein).

Par principe, et c'est vérifiable, un dialecte a son génie propre (seinen eigenen Geist) et possède en lui des

ressources qui permettent de « tout dire » de la réalité humaine. Belle profession de foi d'Émile Storck en six vers bien frappés, que mes élèves d'autrefois devaient apprendre par cœur et que nous déclamions en cœur :

Der Dichter glaubt dass unsri Sproch so geschètt wie jedi Schriftsproch isch fir àlles sàge, oi wenn si nìt ìn d'eint un d'ànder kètt. Der eige Geischt isch stàrk gnüe fir si tràge. Un wenn si do un dert e Wort müess namme, no brücht si sich nìt meh wie d'àndre schame.

Mais si l'on affirme ainsi et démontre l'autonomie expressive d'un dialecte, quel qu'il soit, il faut bien d'autre part reconnaître son insuffisance sur certains plans et admettre qu'un dialecte n'est jamais plus qu'un dialecte. Aussi contradictoire que cela paraisse, il faut relever à la fois sa complétude (il ne lui manque rien) et son insuffisance, qui vient de ce qu'au cours de son existence il ne lui a pas été donné de développer toutes ses potentialités.

Avec son thesaurus, son lexique, ses clichés, ses maximes, et aussi ses structures grammaticales, ses capacités syntaxiques, une langue est le produit – le fruit – d'une pratique séculaire de la parole au sein d'une collectivité. Si on n'y parle jamais de certaines choses, par exemple de droit, par exemple de religion et de philosophie, non plus de politique, les mots afférents à ces

Germain Muller

ancien adjoint au maire de
Strasbourg en charge de de la
culture, cabarettiste :

« Notre langue : c'est l'allemand.
Notre langue maternelle, la langue
dans laquelle nous nous exprimons
par l'écriture : c'est l'allemand.
Si nous parvenons à écrire un
certain Elsasserdeutsch, c'est-à-dire
un dialecte allemand, c'est que
nous avons derrière : la structure,
l'ossature de la langue allemande, le

Hochdeutsch... Je suis triphasé et je
fonctionne dans les trois phases... Je
rêve dans les trois phases et j'utilise
chaque fois le tiroir qu'il me faut et
dans chaque langue... L'essentiel
pour nous, c'est le bilinguisme franco-
allemand... notre bilinguisme est
franco-allemand et le triphasage fait
que le dialecte alsacien sera toujours
un phénomène d'accompagnement
de ce bilinguisme. » ▶

in Germain Muller, par Bernard
Jenny • Bentzinger Éditeur, Colmar,
1997, page 353

domaines manqueront, n'auront pas
été forgés, et même s'ils existent for-
mellement, ils ne seront pas en usa-
ge. Or, c'est l'usage, la fonction, qui
crée l'organe, comme c'est théorisé
en biologie.

Il n'est pas impossible, avec les
mots que le dialecte offre et avec
ceux qu'on peut emprunter en im-
provisant à la langue dominante ou à
telle langue voisine connue, de con-
struire néanmoins un discours cohé-
rent et adapté, qui dit tout ce qui est
à dire, mais on sent, on entend que
c'est forcé, laborieux, pénible. Ainsi,
on s'en souvient, quand des militants
de la cause, soucieux de montrer la
valeur du dialecte, se sont appliqués
(amusés ?) à transposer en alsacien
les douze articles de l'Attestation de
déplacement dérogatoire pour des
besoins essentiels ! Le résultat fut
assez risible. L'alsacien n'est tout

simplement pas fait, n'a jamais été
travaillé jusqu'à présent, pour expri-
mer des choses pareilles. Pour cela,
si on veut, on a l'allemand standard
administratif qui a fait ses preuves.
Encore faut-il le connaître. Mais
franchement, quel intérêt chez nous
aujourd'hui, de tels exercices de tra-
duction, quand les Alsaciens de tou-
tes les classes d'âge sont habitués au
français, le parlent et le lisent quotidi-
ennement ? Notre cher dialecte ance-
stral mérite mieux !

Évitons donc d'en faire un usage
inapproprié. Un dialecte étant par
nature régional, il se trouve toujours
confronté à une langue nationale,
plus étendue et plus élaborée, inté-
rieurement développée, capable de
remplir toutes les fonctions de com-
munication, et qu'on peut considé-
rer et pratiquer comme une « langue
de référence ». Pour l'alsacien, c'est

Marcel Jacob, Menschen im Garten

Qui connaît encore cette belle
saga d'une famille alsacienne
qui a été d'une importance capitale



pour plusieurs
générations
d'Alsaciens C'était
vraiment le roman
de l'Alsace de la
première partie
du XX^e siècle.
Sa traduction
française (Les

Clefs du Jardin) a rencontré du succès
même dans la France « de l'intérieur ».

Pourquoi n'en parle-t-on pas dans nos
écoles ? Marcel Jacob a écrit encore
un deuxième roman, *Garten ohne
Zaun.* ▶

(Éditions Alsatia, Colmar, 1954)

évidemment l'allemand tel qu'on
l'apprend à l'école et qui est du
même genre que le dialecte alémani-
que. Mais quand la langue nationale,
enseignée massivement et devenue

2000 Jahre Kultur am Oberrhein



Inviter les
Alsaciens à
redécouvrir la
littérature de leur
région, telle était
dans les années 1970
l'ambition de Jean
Dentinger à travers

une série de publications qui ont
permis à nombre de jeunes Alsaciens
de redécouvrir un patrimoine culturel
dont on ne leur avait jamais parlé. ▶

(Éditions Dentinger Verlag, 1977)

presque langue maternelle, est
d'un autre genre, comme le français,
il y a difficulté. Périr en la demeure
pour le plus faible, le dominé.

Les familles ne faisant plus
l'affaire, il ne reste donc, entreprise
pédagogique inouïe, qu'à apprendre
le dialecte alsacien à l'école, soit par
la méthode immersive dès la Mater-
nelle, soit dans les grandes classes
par la méthode littéraire en accom-
pagnement harmonieux d'un ensei-
gnement intensif et le plus précoce
possible de la langue allemande de
Schiller et Schickele. ▶ **JEAN-PAUL SORG**

Un site internet alsacien bilingue qui nous ouvre à la culture germanophone : le SauteRhin

L'auteur de ce blog,
Bernard Umbrecht,
vous propose, depuis
mars 2011, le fruit de ses
lectures et de ses réflexions
transrhénanes, avec des
sujets tels que Ottfried
von Weissenburg (janvier
2020), Christa Wolf (février
2020), Nathan Katz (mars
2020), Heiner Müller (avril
2020), Robert Musil (août
2019), Ernst Haeckel (septembre 2019), René Schickele (mars 2019), Georg Büchner
(novembre 2015), etc. Bernard Umbrecht aborde encore bien d'autres sujets ;
allez le découvrir. La qualité et la rigueur sont toujours au rendez-vous.
Merci à Bernard Umbrecht de composer, semaine après semaine, ce lieu de
passage entre les deux rives du Rhin. ▶



Rheinblick

Après de longs mois d'interruption, le supplément en langue allemande des quotidiens les *Dernières Nouvelles d'Alsace* et *L'Alsace* reprend sa diffusion. C'est une renaissance dans une forme transformée, hebdomadaire de 20 pages au format tabloïd, au lieu d'une diffusion journalière de 8 pages.

Cet hebdomadaire, paraissant chaque mardi, est désormais appelé *Rheinblick*. Dans la première partie, le lecteur découvrira des dossiers et des reportages sur l'actualité alsacienne et celle des régions allemandes et suisses voisines. La seconde partie du magazine est consacrée à la culture et la littérature allemande, au dialecte alsacien, à la gastronomie et au tourisme. Ainsi, dans le dernier numéro : les nuisances sonores de l'Euroairport, la dernière rencontre du comité transfrontalier



franco-allemand, le *Schlager* familial de Wolkenblau, la *Bergwacht Schwarzwald*, la conteuse Christine Fischbach, la manufacture de céramique de Zell am Hammersbach, le jambon de la Forêt Noire, etc. On y retrouvera aussi les traditionnels jeux et des pages du *Journal des Enfants*, traduites en allemand. Au total, des sujets divers et divertissants.

Nous nous réjouissons de cette initiative qui donne une occasion aux habitants de l'Alsace de lire des actualités locales en langue allemande facilement accessibles et à bon prix. ▶

Abonnement : 3,55 euros / mois
(1,95 euros / mois pour les abonnés des quotidiens).

Contacts : 03 88 31 56 78 (DNA)
ou 09 69 32 80 31 (L'Alsace)

Enseigner en allemand langue régionale plutôt que d'enseigner l'allemand langue étrangère

C'est un fait attesté par l'expérience comme par les enquêtes : l'allemand passe mal auprès de beaucoup de jeunes.

Les raisons sont connues ; l'allemand est encore trop souvent enseigné dans un contexte négatif : langue rébarbative, compliquée, langue de Hitler, langue d'une Allemagne antipathique, etc. Tout est fait pour que cet allemand soit et reste une « langue étrangère ». Celle-ci est souvent enseignée en primaire (enseignement dit extensif) par des enseignants qui ne la connaissent guère, puis reprise au collège par des enseignants qui ignorent souvent le bagage acquis au primaire, les élèves de niveaux différents étant fréquemment mélangés dans une même classe, selon des programmes et méthodes qui sont les

mêmes qu'à Marseille ou Brest. Les résultats sont notoirement mauvais.

En réaction, nous avons demandé que l'on développe un enseignement bilingue paritaire dès la maternelle dans le cadre duquel l'allemand devient langue régionale et langue de communication immédiate avec les enfants – on ne l'enseigne pas, on la pratique dès le premier jour dans les activités de l'école maternelle – en lien étroit avec notre patrimoine régional : nos dialectes, nos traditions, notre histoire, nos auteurs, etc. Seule l'association *ABCZweisprachigkeit* a mis en œuvre ce programme de manière cohérente,

mais seulement dans le primaire. Sa réalisation dans l'Éducation nationale est balbutiante dans le secondaire. Avec les réformes récentes, l'option Langue et Culture Régionale y est encore plus marginalisée. L'allemand langue d'Alsace pour enseigner notre histoire, notre littérature, notre « *Landeskunde* » a encore moins de place dans nos établissements d'enseignement alsaciens. Pour changer cette situation, il faudrait adapter la formation des enseignants, modifier les programmes, régionaliser l'éducation, changer la vision de notre langue et les mentalités. Et surtout il faudrait commencer par le revendiquer... ▶

SONDAGE L'attitude des Alsaciens face à leur langue

L'association Culture et bilinguisme a demandé début 2020 à l'Institut IFOP d'interroger les Alsaciens sur leur attitude face à leur langue régionale. Les résultats confirment une certaine schizophrénie : ils y sont de plus en plus attachés mais la pratiquent de moins en moins.

Qui pratique encore le dialecte ?

Un premier aspect de l'enquête a consisté à poser la même question qu'il y a presque 50 ans sur la pratique du dialecte alsacien. La question est bien sûr sommaire : elle se fonde sur la déclaration des intéressés qui peuvent avoir une perception très subjective de leur pratique linguistique. Mais ce qui est significatif, au-delà des chiffres absolus, ce sont les tendances. Celles-ci sont sans surprise : la pratique du dialecte s'est considérablement affaïssée entre 1971 et 2019 : les dialectophones en famille et entre amis qui représentaient en 1971 encore plus de la moitié de la population (en 1971, on lisait encore davantage des éditions bilingues) ont perdu les deux tiers de leurs effectifs : ils ne sont plus que respectivement 21 et 17 %, 1/5 de la population en moyenne. Le dialecte au travail a un peu moins baissé car il était déjà assez bas en 1971 : il passe de 29 à 12 %.

Il est possible avec les données de l'IFOP d'affiner ces chiffres : la pratique dialectale est sensiblement plus forte chez les hommes, les plus de 65 ans, les professions indépendantes, dans les

communes de moins de 2000 habitants, parmi les électeurs de droite et parmi les personnes qui souhaitent un retour à une Région Alsace.

À partir des données recueillies, l'IFOP a tenté une typologie distinguant entre ceux qui parlent « principalement alsacien » qui seraient encore 5 % (mais seulement 2 à 3 % pour les moins de 50 ans), ceux qui sont encore « bilingues », c'est-à-dire qui parlent encore occasionnellement alsacien, soit 25 % (un chiffre qui tombe à 15 % parmi les moins de 35 ans) et ceux qui sont exclusivement francophones soit 70 %.

Quelles conséquences pour la politique linguistique ?

On a donc un gros bloc de 70 % la population totalement francophone et un petit tiers où subsistent des restes de dialectophonie, mais parmi lesquels seulement 5 % pratiqueraient le dialecte de manière consistante. Les 25 % de dialectophones « passifs » seraient cependant en mesure, s'ils le voulaient, de réactiver le fonds inactif de leurs compétences dialectales par une pratique plus systématique. Ceci

reste vrai pour 15 % des moins de 35 ans lesquels ont suffisamment de ressources passives pour se réapproprier leur dialecte s'ils le voulaient.

En d'autres termes, beaucoup est perdu mais pas tout ; mais il apparaît clairement que l'avenir de notre langue ne dépend pas seulement de l'enseignement (qui reste essentiel), mais aussi de l'effort que voudront faire les 15 % de jeunes adultes qui peuvent redynamiser leur dialecte pour le parler à leurs enfants !

Quelle politique linguistique pour les 70 % d'Alsaciens exclusivement francophones ? Certains d'entre eux font la démarche de suivre des cours d'alsacien. Mais cela reste rare et il est encore plus rare que ces cours servent à autre chose qu'à une initiation. Les francophones qui ont réussi à devenir de vrais dialectophones sont des exceptions. Certains espèrent développer cette hypothèse grâce à une méthode telle que pratiquée en Bretagne. Cependant dans ce dernier cas, l'enseignement porte sur un standard (le breton standard) et non sur des dialectes. On peut penser que pour les francophones complets, l'objectif raisonnable serait plutôt de chercher à apprendre l'allemand, la forme standard de la langue régionale.

	Ensemble des Alsaciens	Selon l'âge de l'interviewé(e)			
		Décembre 2019 (%)	Moins de 35 ans (%)	De 35 à 49 ans (%)	De 50 à 64 ans (%)
• Parle principalement alsacien	5	3	2	6	10
• Bilingues	25	15	18	28	40
• Parle uniquement français	70	82	80	66	50
TOTAL.....	100	100	100	100	100

	Ensemble des Alsaciens	Selon les pratiques linguistiques des Alsaciens dans leur vie		
		Parle principalement alsacien (%)	Bilingues (%)	Parle uniquement français (%)
	Décembre 2019 (%)			
• Mettre en place un plan d'action global visant à la renforcer, notamment par un développement important de son enseignement à l'école	50	71	57	47
• Maintenir les mesures actuelles de soutien à cette langue	44	26	40	46
• Abandonner le soutien public à cette langue	6	3	3	7
TOTAL.....	100	100	100	100

Le soutien à la langue régionale

Les statistiques auraient dû aussi porter sur les connaissances en allemand. Quelles étaient les connaissances en allemand en 1970 et quelles sont-elles en 2020 ? Malheureusement le sondage n'a pas porté sur ce point, mais on peut penser que l'évolution a été globalement la même : celle d'une baisse substantielle des connaissances d'allemand dans la population alsacienne. La lecture des journaux écrits en allemand, l'audience des chaînes de télévisions allemandes, les compétences professionnelles en allemand, la part des « germanistes » (allemand LV1) dans les études secondaires,

les échanges culturels avec l'Allemagne, tous ces éléments permettent de diagnostiquer une perte substantielle des compétences en allemand en Alsace durant ces 50 dernières années. Par rapport à cette dégringolade, les politiques d'enseignement et de promotion de filières diverses d'apprentissage de l'allemand ont été très largement inefficaces. On ne peut cependant étendre cette appréciation pessimiste aux classes bilingues paritaires qui n'ont débuté qu'en 1991 et qui ne concernent pour l'essentiel qu'un nombre très limité d'enfants très jeunes.

Si au début des années 1970, la promotion du bilinguisme était encore mal vue, dès le début des années 1980, les responsables éducatifs et politiques s'y

	Alsacien (%)	Français (%)
• En famille	21	79
• Avec des amis	17	83
• Au travail	12	87

	Rappel Septembre 1971 ⁵ (%)	Ensemble des Alsaciens Décembre 2019 (%)	Evolution de 1971 à 2019
• En famille	57	21	-36 pts
• Avec des amis	52	17	-35 pts
• Au travail	29	12	-17 pts

sont ralliés. Depuis les années 2000, il existe des conventions quadripartites État-collectivités locales qui ont pour objectif de stimuler les compétences en langue régionale. Et pourtant, que ce soit par rapport à l'allemand standard ou par rapport aux dialectes, l'Alsace (mais c'est encore plus vrai pour la Moselle) a continué à se « monolinguiser ».

Quelles conséquences faut-il en tirer ? C'est l'autre question importante posée par le sondage IFOP aux Alsaciens. Face au recul de la pratique de la langue régionale (dialecte et allemand standard), faut-il continuer avec cette politique, la changer de manière substantielle ou abandonner l'objectif du bilinguisme ?

Seulement 6 % de la population est favorable à l'abandon du soutien à la langue régionale. Il s'agit là d'un résultat très important qui permet de dire que la promotion de la langue régionale fait vraiment consensus dans toute la population et dans toutes ses composantes. Le résultat est un peu plus nuancé pour les jeunes de moins de 24 ans, pour les électeurs de gauche, et pour les personnes hostiles à un retour à une région Alsace où le chiffre des personnes hostiles au soutien des langues régionales monte à 10 %.

44 % pensent qu'il faut en rester à la politique actuelle de soutien à la langue régionale (50 % chez les électeurs de Macron, chez les plus de 65 ans et dans les agglomérations de plus de 100 000 habitants).

Mais 50 % de la population souhaite un renforcement significatif de la politique de soutien à la langue régionale comportant la mise en place d'un plan d'action global et visant à renforcer cette langue notamment par un développement important de son enseignement à l'école ! Ce chiffre monte à 59 % chez les cadres, dans les communes rurales et chez les partisans d'une région Alsace. Il est de 71 % pour ceux qui parlent régulièrement alsacien.

Il y a donc une majorité de la population qui a compris la nécessité d'avoir une politique linguistique plus efficace et qui est favorable à des actions beaucoup plus fortes de soutien à la langue régionale. Nos responsables politiques n'ont donc aucune raison de craindre de ne pas être assez soutenus s'ils se lancent dans une telle politique, que ce soit au niveau des communes ou au niveau de la future collectivité européenne d'Alsace. ▶

Complémentarité ou concurrence ?

Il est surprenant, voire inquiétant qu'après trente années de réflexions, par des linguistes, par nous-mêmes, les valeurs du dialecte, l'intercompréhension dialectale, les interrogations quant à sa survie, les rapports des dialectes avec la langue standard posent toujours des problèmes en Alsace. Essayons, pour commencer, de clarifier les choses.

Le dialecte, les dialectes ?

Il s'agit chez nous en effet de deux dialectes, le francique et l'alémanique dans leurs différentes variantes, leurs différents mélanges aussi dans les zones de contact. Nous appelons cet ensemble dialectal : Elsasserdeutsch, allemand alsacien ou encore, en simplifiant : l'alsacien.

Le Hochdeutsch

Les dialectes allemands ont précédé la langue commune littéraire, standard «Hochdeutsch» qui s'est formée sur des bases dialectales préexistantes. On constate ainsi que dans nos variantes dialectales et dans l'expression standard l'essentiel des structures syntaxiques et une bonne partie du vocabulaire de base sont identiques. Les divergences sont avant tout d'ordre phonétique ; par ailleurs, des particularismes régionaux originels ont été conservés dans le lexique dialectal, d'autres, de formation plus récente, ainsi qu'un certain nombre d'emprunts au français y ont été intégrés.

*Ich geh in de Wald se dit en allemand : Ich gehe in den Wald.
Ich laufe im Walde erum se dit :
Ich laufe im Wald umher.
Hesch Hunger ? se dit : Hast du Hunger ?
Wursch sahn : Du wirst sehen.
Do bin i dheim : Hier bin ich daheim/zu Hause.
Ich bin annekejt : Ich bin hingefallen.
Uf de Mür sitzt e Düb : Auf der Mauer sitzt eine Taube.
Nejer Win : Neuer Wein.*

L'alsacien et l'allemand standard sont donc indéniablement deux expressions d'une même langue

La première, expression régionale, est plutôt orale et non uniformisée, la deuxième est langue officielle de référence à l'intérieur du domaine germanophone,



André Weckmann

Dachsprache, langue-toit des différents dialectes et langue de grande communication. Ces deux expressions vivent en osmose, l'une soutenant l'autre.

L'allemand et l'alsacien

Certains ont pensé, dans les années d'après-guerre, que le dialecte pouvait se maintenir plus authentique et plus pur s'il était coupé de l'allemand.

C'était une grave erreur, car c'était le confiner dans un passé rural et petit-bourgeois, c'était l'empêcher d'évoluer dans un environnement moderne. En outre, confronté à la pression scolaire et socioculturelle de la langue française, l'expression orale dialectale, éclatée en de multiples variantes, ne peut résister à cette emprise sémantique et même sa structure syntaxique s'en trouve attaquée, minée, et finalement détruite. Coupé de l'allemand commun, de son enseignement, de sa pratique ne fût-ce que par la lecture, le dialecte n'a aucune chance de survie. Car sa sève nourricière, il la tire de cet allemand littéraire qui a été pendant des siècles langue écrite des Alsaciens.

La pratique d'un dialecte élaboré, aujourd'hui, n'est possible, en effet, que si l'on a une connaissance approfondie de la langue standard.

Et c'est grâce à elle que le dialecte a la possibilité de s'adapter à la vie moderne sans se dévoyer dans un code-switching «francalsaco», un *Pidgin-Elsässisch* qui est le dernier stade avant sa disparition définitive. **Il ne peut donc y avoir, en Alsace, de dialecte vivant sans un allemand vivant.**

Le recul de la pratique dialectale

Il est dû en grande partie à l'influence de l'école sur les réflexes linguistiques familiaux. En effet, des enfants dialectophones entrant en maternelle – d'où la langue maternelle est exclue – apprennent rapidement le français et désapprennent aussi rapidement leur langue d'origine, ce qui provoque dans la plupart des cas la mutation linguistique de la communication familiale. ▶

ANDRÉ WECKMANN

Extraits de *Langues d'Alsace mode d'emploi* (2001)

Extrait d'une lettre ouverte

adressée par Éric Ettwiller,
président de l'association Unsri Gschicht

à Frédéric Bierry, président de la Collectivité européenne d'Alsace

« **P**armi les attributions de notre nouvelle collectivité figure la politique de renforcement du bilinguisme dont vous ne manquez jamais de souligner l'impérieuse nécessité pour notre région. Vous avez d'autant plus raison d'insister que notre bilinguisme est gravement menacé par la déliquescence de notre langue régionale. En effet, nous faisons tous le terrible constat de la disparition de l'allemand dialectal au sein des plus jeunes générations, qui maîtrisent également de moins en moins l'allemand standard, aussi appelé *Hochdeutsch*...

Pour *Unsri Gschicht*, l'explication se trouve dans la falsification de l'histoire de l'Alsace par un ensemble d'acteurs – Université, Éducation nationale, associations patriotiques, presse régionale – depuis 1918. L'objectif de cette politique délibérée et assumée est de nier le caractère germanique de notre culture. Sur le plan linguistique – qui est l'aspect le plus fondamental –, l'entreprise de falsification consiste à séparer les différents dialectes allemands (haut alémanique, bas alémanique, francique rhénan lorrain, francique rhénan palatin) parlés en Alsace, de l'allemand standard pour faire apparaître ce dernier comme une langue étrangère à l'Alsace. Le point culminant de cette entreprise de déconstruction est l'appellation de « langue du voisin » donnée... à notre langue régionale !...

Exit les racines alémaniques de l'Alsace ! Exit le temps où Frédéric Barberousse avait fait de l'Alsace le centre du Saint-Empire romain germanique !... Qui, Monsieur le président, peut avoir envie d'apprendre l'allemand, quand Hansi le présente comme l'idiome barbare d'invasisseurs aussi mesquins que stupides ? Qui peut avoir envie d'apprendre l'allemand, quand le Mémorial d'Alsace-

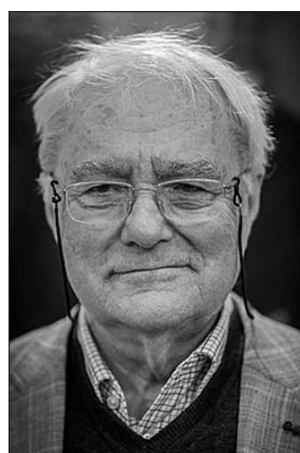
Moselle associe notre culture germanique multiséculaire à la « germanisation » par Hitler, qu'on entend vociférer à grands renforts de haut-parleurs ? ...

Aussi, compte tenu de la connotation négative du terme « allemand », compris comme fondamentalement étranger et source de menace, comment, Monsieur le président, comptez-vous intéresser les jeunes Alsaciens à leur langue régionale et renforcer le bilinguisme ? Par quel tour de magie, ce qui ne fonctionne pas depuis trois décennies, fonctionnerait-il désormais, alors que le peuple alsacien est laissé dans une ignorance crasse de sa propre histoire, que l'Éducation nationale regarde l'immersion comme une menace de « séparatisme », que les légitimes revendications des défenseurs de l'allemand sont considérées comme un « repli sur soi » passéiste voire raciste...

Tant que des discours pseudo-historiens présenteront l'Allemand comme le méchant et le Français comme le gentil, sur le schéma des vieux westerns ; tant que l'histoire de l'Alsace sera ignorée et que les noms de ses grands hommes resteront dans l'oubli... aucun renforcement de l'offre scolaire bilingue, fût-elle existante dans chaque collège, ni aucun jeu pédagogique, fût-il d'une créativité inouïe, n'inversera la tendance au déclin linguistique... Un changement radical de discours, fondé sur la reconnaissance du caractère germanique de notre culture et désignant l'allemand comme notre langue régionale... apparaît comme l'indispensable préalable pour refaire de l'Alsace une région authentiquement bilingue... Ce nouveau discours – qui doit être affirmé fièrement par la Collectivité européenne d'Alsace – ne pourra se nourrir que de l'histoire. Une histoire de l'Alsace dégagée de tout nationalisme et de tout parti-pris idéologique... ».

In memoriam Bernard Vogler

Bernard Vogler, ancien directeur de l'Institut d'histoire d'Alsace, parmi de nombreux autres titres et fonctions, nous a quitté le 2 décembre 2020. Il avait le souci de mettre l'histoire de l'Alsace à la portée des Alsaciens d'aujourd'hui. De toutes ses œuvres, nous retiendrons la direction du manuel *L'Alsace, une histoire* destiné aux écoles d'Alsace comme au grand public, financé



par la Région Alsace et les deux départements à l'initiative du sénateur Goetschy. Un projet exemplaire, partiellement bilingue, sans doute discutable sur certains aspects comme tout manuel, mais globalement équilibré. Dommage qu'il n'ait pas eu la résonance souhaitée. Ne serait-ce pas dans l'esprit du plaidoyer d'Éric Ettwiller une expérience à répéter pour la Collectivité européenne d'Alsace. ▀

Met sinera Sproch lawa

Nous présentons ci-après un dialogue avec Adrien Fernique, un Alsacien de 34 ans qui vit activement sa langue dans sa famille avec son épouse et ses enfants, dans sa vie intellectuelle et dans son travail.

Kurzer Lebenslauf

Ich bin 1987 in Stroßbùrri gebore ùn in Schillige üffgewächse. Mini Eltere verstehn e bissel Elsässisch àwwer redde's nìt. Ich hàb e Licence in Gschìcht gemàcht, üff de Üni in Stroßbùrri, ùn denoh e Master „Métiers de la culture“ in Milhüse. 2010 hàw i àngfänge schàffe: 5 Johr làng àls Àrchivar ùn zitter 2015 àls Kùltürvermittler im e Müsee.

Wie hesch Dü elsässisch glehrt?

Mit 18 hàw i Elsässisch im Verëen AJFE (Jüngi fers Elsässische) àngfänge lehre ùn dis mit de Fräü, wie jetzt mini Ehrfräü isch. Nawem Fränzeesche isch jetzt s Elsässische fer mich e Fàmiliesproch. Ich hàb zwëi Teechter, wie boel 5 ùn 9 ware, ùn reddt mit ne üssschließlich Elsässisch, zitter àss se üff de Walt sinn.

„S àltschda isch zeerscht 3 Johr bi de „Mickele“ d.h.in dr „A.B.C.M.-Kleinkinderschul gsi (und jetzt im CE2 im Lycée Lucie Berger in Stroßburi): hitt laast's fàscht besser Hochditsch às Fränzeesch, dann Ditsch isch eigentli lichter às fränzeesch!“. Und ,s Kleina isch salbverstandig im glicha Kindergarta!

Bisch Dü schriftlich tätig?

Ja ! Mini Lieb ze de elsässische Sproch het mi dezü gfiehrt, às „Nawesberuef“ ins - ùn vùm - Elsässische ze iwwersetze. Ich hàb ùnter ànderem D'Pippi Långstrümpf, Oh wie scheen isch Pànema ùn De klaane Prinz bim Verloe Tintenfass verëffentlicht.

Dü fühlst Di en alli drei Sprochwelte dheim?

„Dréi Sproche mitenànd ùn këeni ward zewiel, èëni fer jedi Hànd ùn d'wärmscht fer ùnsri Seel“. Die Varsle



Adrien Fernique.

vùm André Weckmann dricke gànz genau üss, welli Bezijünge ich mit mine dréi Sproche entwickelt hàb.

Welche esch d'Sproch vum Elsass

S Stàndàrdditsche isch soguet ùnsri Regionàlsproch wie s Elsässische. Äu dùrichs Elsässische bin i zuem Ditsche kùmme ùn s bringt mr viel Frëid im Àlldoe, Biecher üff Ditsch ze lase ùn Filme ze lueje. Salbschtverstandli isch's àlso fer ùns gewann, àss ùnsri Kinder, wie Elsässisch ùn Fränzeesch in de Fàmili redde, àu s Hochditsche këne genieße ùn redde, vor àllem in de Schuel àwwer àu dùrich Lieder, Biecher, Filme, Ferie ùn Üssfliej in Ditschlànd, Eschtrich, Südtirol ùn in de Schwitz.

Wie kenne junge Eltern ihr Sprocherb widdersch gah?

Il y a évidemment l'enseignement bilingue. Il suffit de parler, de tous les sujets, en famille et avec des amis, lire et raconter une histoire, lire ensemble les *Bilderbücher* ... « *Bàbbelbiacher* » par exemple *1000 erschta Werter* vom Yves Bisch. Tout est possible: il y a beaucoup d'*audio-Bücher*, d'applications gratuites

soit sur le site de l'OLCA /*Elsässisch Sprochàm*t (+ *Mimi un Leo*), soit sur les plates-formes, « youtube » : il suffit de deux clics sur « Allemand »... C'est très bien quand les enfants connaissent déjà l'histoire.

Hesch dü Projakte momantàn?

Ja, e Buech mìtem Gérard Leser iwwer elsässische Marle, wie ich üff Fränzeesch iwwersetzt hàb, ùn wie jetzt üff d'Veëffentlichung bim Verloe Degorce wàrt. Bim Verloe La Geste kùmmt àu in de nachschte Daj e Gsellschaftsspiel, de Jeu Cube Alsace, erüss, mit ewwene 400 Fröje iwwers Elsass. Dis hàw i mìtem Bábbe gemàcht. Ich schàff àu däte ànere Smartphone-App mìtem Verëen Lingue Vive, wo elsässische ùn korsische Marle in Bilder ze lase ùn ze horiche sinn.

Wàs këne jüngi Eltere màche, wie s Elsässische welle witterschgann?

As isch ëmfàch: Elsässisch redde, redde, redde, in àlle Orte ùn Sitüatione, iwwer àlli Theme ùn mit soviel Litt wie méjli (Fàmili, Frind,...). Äu wànn nit àlles perfekt isch, sinn d'zwëisprochiche Schuele de beschte Plätz fer e Kind, wie dhëem Elsässisch reddt. Do ware sini Sprochkanntnisse üffbliehje këne. Àwwer nit vergasse: 'S isch häutpsachli dhëem ùn mit Frind, àss mr e Sproch „nàtürell“ lehrt ùn sinn àu viel Sàche üff Elsässisch odder Ditsch do, fer ze halfe: Audiobiecher, Filme (Youtube, Netflix,...), Smartphone-Apps (Lingue Vive, Mimi ùn Leo)... Üff de Websitt vùm OLCA isch inger ànderem viel ze entdecke. ▶

PROPOS RECUEILLIS PAR RICHARD WEISS

Das Elsass – ein verpasster schweizer Kanton?

In seinem Vorwort zur zweiten Auflage der "Psychanalyse de l'Alsace" von Frédéric Hoffet schrieb Germain Muller 1973 : "Parmi tous ces amis qui nous veulent du bien, les Suisses sont les plus redoutables. Bien que n'ayant jamais voulu de nous dans leur Confédération, ils continuent à considérer l'Alsace comme une sorte de canton raté..."



Beitrittsabkommen zwischen der Schweizerischen Eidgenossenschaft und Mülhausen vom 19. Januar 1515.

Diese ironisch gemeinten Sätze waren wohl eine Anspielung auf eine historische Tatsache: Strassburg, welches seit der berühmten "Hirsebreifahrt" von 1466 mit Zürich verbündet war, wollte 1584 der Eidgenossenschaft beitreten, wofür unter den damals 13 Kantonen¹ Einstimmigkeit erforderlich gewesen wäre. Doch die nach der Reformation katholisch gebliebenen Kantone weigerten sich, nach Zürich, Bern und Basel eine weitere protestantische Stadt aufzunehmen. Mit dieser Weigerung endete eine fast 300jährige Epoche, in welcher mehr als einmal die Gelegenheit zu einer Vereinigung des Elsass und der Schweiz bestanden hätte, zwei Nachbarregionen, die durch ihre gemeinsame alemannische Sprache und Kultur wie auch die Religion eng verbunden waren: Das Bistum Basel umfasste nicht nur die Nordwestschweiz, sondern auch fast das ganze heutige Département du Haut-Rhin, und die Stadt Luzern wurde vom Kloster Murbach gegründet. Wichtig wa-

ren auch die wirtschaftlichen Kontakte: Der Sundgau war die Kornkammer und der Weinkeller der Schweiz. Eine Vereinigung wäre wohl weniger durch einen Beitritt des Elsass denkbar gewesen, sondern vielmehr als Partner in einer Art von oberrheinisch-alpinem Bund. Die Entwicklung der beiden Regionen verlief im ausgehenden Mittelalter tatsächlich parallel: Beide waren Bestandteile des Heiligen Römischen Reichs, innerhalb dessen freie Reichsstädte wie Strassburg, Mülhausen, Basel oder Zürich, wie auch einige Alpentä-



Umkreis de Regio Trirrhena.

ler, über in kaiserlichen Freiheitsbriefen festgeschriebene Rechte verfügten. Diese wurden jedoch im Elsass und in der Schweiz insbesondere von den im Namen des Kaisers waltenden Habsburgern bedroht, deren Stammlande sowohl im Sundgau als auch im schweizerischen Aargau lagen. 1291 schlossen sich die Alpentäler Uri, Schwyz und Unterwalden zur Eidgenossenschaft zusammen, der im 14. Jahrhundert die Städte Luzern, Bern und Zürich beitraten. Sie wurde dadurch auch zu einem Städtebund, vergleichbar mit der gleichzeitig entstandenen "Décapole", einer Art elsässischer Eidgenossenschaft. Aber obwohl die beiden Bündnisse mit den Habsburgern einen gemeinsamen Feind hatten, kam es abgesehen von punktuellen Verträgen wie zwischen Zürich und Strassburg zu keiner umfassenden Annäherung. Erst die zusätzliche Bedrohung durch Karl den Kühnen von Burgund führte 1468 zu einem Bündnis aller Eidgenossen mit Mülhausen, das 1474 auf das damals noch elsässische Basel² sowie



Im Jahre 1456 erreichten die Zürcher Strassburger innerhalb von 22 Stunden mit einem warmen Topf Hirsebrei. Die Fahrt wird seitdem regelmäßig wiederholt. Hier die Hirsenbreifahrt von 2006.

Strassburg, Schlettstadt und Colmar ausgedehnt wurde. Gemeinsam bekämpften Schweizer und Elsässer Karl den Kühnen bis zu seinem Tod in der Schlacht von Nancy 1477. Die Schweizer, die im Laufe der Burgunderkriege die Freigrafschaft (Franche-Comté) und den Sundgau erobert hatten, verzichteten jedoch auf eine territoriale Erweiterung und begnügten sich mit der Beute, die sie dabei gemacht hatten. Basel trat 1501 der Eidgenossenschaft bei und Mülhausen wurde 1515 deren "zugewandter Ort", eine Art "Mitgliedschaft zweiter Klasse" mit eingeschränktem Stimmrecht, wohl wegen der fehlenden territorialen Verbindung zur Schweiz. Im Gegensatz zu den anderen Bündnissen überdauerte dieses fast 300 Jahre und damit den Dreissigjährigen Krieg, den Übergang des Elsass zu Frankreich und die Revolution, in deren Folge Mülhausen 1798 französisch wurde. Dank dem Schutz der schweizerischen Neutralität blieb es vom Dreissigjährigen Krieg weitgehend verschont.

Das Jahr 1648, das diesem Krieg ein Ende setzte, war ein Wendepunkt in den Beziehungen zwischen dem Elsass und der Schweiz: Beide verliessen das Heilige Römische Reich; das Elsass wurde französisch und die Schweiz erlangte ihre vollständige Unabhängigkeit. Aber obwohl sie politisch getrennte Wege gingen, blieb ihre gute Nachbarschaft bestehen. Dazu trugen auch die vielen Schweizer bei, die sich nach dem Krieg im Elsass niederliessen und mithalfen, das verwüstete Land wieder aufzubauen. Diese Auswanderung brachte Elsässer und Schweizer wohl dauerhafter zusammen, als es jedes Bündnis vermocht hätte.

Diese besondere Beziehung hat sich trotz aller Wechselfälle der Ge-

schichte bis heute erhalten, weil sich die beiden Partner gegenseitig ergänzen. So profitierte die Schweiz im 19. Jahrhundert vom wirtschaftlichen und technischen Aufschwung des Elsass. Der Initiative des Mülhauser Pioniers Nicolas Koechlin verdankt sie ihren ersten Bahnanschluss von 1844, und



Strassburger Denkmal von Frederic August Bartholdi auf dem Centralbahnplatz in Basel errichtet als Dank für die Schweizer Unterstützung der Bevölkerung der Stadt Strassburg während der Belagerung von 1870.

ohne die die industrielle Entwicklung von Mülhausen, vor allem im Bereich der Textilien und der Chemie, wäre Basel nie das Zentrum der chemischen und pharmazeutischen Industrie und Forschung geworden, das es heute ist. Davon profitieren in unserer Zeit wiederum die vielen tausend Grenzgängerinnen und Grenzgänger aus dem Elsass, die in Basel und der Nordwestschweiz arbeiten.

Während der drei Kriege, unter denen das Elsass zwischen 1870 und 1945 litt, zeigte sich die Schweiz solidarisch, indem sie Flüchtlinge bei sich

aufnahm und nach dem Ende des Zweiten Weltkriegs vielen elsässer Kindern einen Erholungsaufenthalt ermöglichte. Schon ein Jahr nach Kriegsende wurde der gemeinsame Flughafen Basel-Mulhouse eröffnet, bis heute der einzige binationale der Welt. Er war der Auftakt zu einer umfassenden grenzüberschreitenden Zusammenarbeit, die 1963 durch die Gründung der "Regio Basiliensis" und wenig später der "Régio du Haut-Rhin" auf weitere verkehrstechnische und wirtschaftliche Bereiche ausgedehnt wurde. Bei allen diesen Bestrebungen spielte Basel, die einzige elsässische Stadt, die der Schweiz beitreten konnte, eine zentrale Rolle als Brücke zum Elsass, im Bewusstsein, was sie dem Nachbarn auch im kulturellen Bereich verdankt, angefangen bei der Gründung der Universität 1460, die ohne Professoren und Studenten aus dem ganzen Elsass nicht möglich gewesen wäre. Ohne sie wäre Basel auch nie, neben Stassburg und Schlettstadt, ein Zentrum des rheinischen Humanismus geworden. Aus diesen beiden Städten stammten denn auch dessen wichtigste Repräsentanten, Sebastian Brant und Beatus Rhenanus, die viele Jahre in Basel wirkten und zusammen mit anderen elsässischen Gelehrten und inspiriert vom ebenfalls in Basel lebenden Erasmus von Rotterdam, dazu beitrugen, die geistigen Grundlagen der Reformation zu legen.

Zur Wiederbelebung dieser kulturellen Verbundenheit wurde 1985 der "Kulturverein Elsass-Freunde Basel" gegründet, der sich unter anderem, zusammen mit gleichgesinnten Partnern im Elsass, dafür einsetzt, dass die dortigen Dialekte erhalten bleiben und mit ihnen auch die so wichtige sprachliche Verbindung zwischen den beiden Nachbarn. ▶

HANS-JÖRG RENK, Basel

1. *Die Bezeichnung "Kantone" wurde erst 1798 durch die von Frankreich gegründete "Helvetische Republik" eingeführt; vorher hiessen die Bestandteile der Eidgenossenschaft "Orte" oder "Stände". Die zweite Kammer des schweizerischen Parlaments, die Vertretung der Kantone, heisst heute noch "Ständerat".*

2. *Dass Basel im Mittelalter als elässische Stadt galt, geht aus der Beschreibung des Enea Silvio Piccolomini, des späteren Papstes Pius II., hervor, der 1433 während des Basler Konzils über die Stadt schrieb: "Ea est in Elsatice regione..."*

150^e anniversaire de la création du *Reichsland* («Terre d'Empire»)

Il a 150 ans, était adoptée la loi allemande du 9 juin 1871 faisant de l'Alsace et de la Lorraine, rattachées à l'Empire allemand par le traité de Francfort, un «Reichsland». Pendant 47 ans, les Alsaciens et les Lorrains allaient vivre dans ce cadre institutionnel très original lequel allait marquer durablement l'identité de cette région.



Le «Landesausschuss» en 1900.

Le traité de Francfort avait transféré à l'Allemagne des territoires disparates. Comment allaient-ils être intégrés dans le nouvel Empire allemand ? Plusieurs hypothèses avaient été envisagées, notamment le partage de ces territoires entre divers Etats allemands ou leur intégration en bloc à la Prusse. À l'instigation de Bismarck, il a été décidé avec la loi du 9 juin 1871 d'en faire un territoire à statut particulier, l'«Alsace-Lorraine», notion qui n'existait pas jusqu'alors et qui à certains égards s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui : elle reste le champ d'application du droit local né à cette époque. Avec le *Reichsland*, les Alsaciens et les Lorrains ont été réunis

dans un destin commun. Malgré les différences, on peut dire que s'est progressivement dégagée une identité alsacienne-lorraine qui s'est estompée après le retour à la France, mais qui n'a pas disparu. Ce *Reichsland Elsass-Lothringen* est un legs contrasté avec des aspects positifs et négatifs.

Une entité distincte qui a acquis une identité particulière

Alors que ce territoire n'était constitué avant 1870 que par des départements ordinaires, la loi du 9 juin, dite «loi de réunion», a créé l'Alsace-Lorraine comme entité spécifique avec un

statut particulier, distinct de celui applicable dans le reste de l'Allemagne. Cette entité aura son organisation propre, ses lois particulières, sa nationalité distincte. Une grande partie du droit français y restera en vigueur, y compris dans les domaines du droit public. Ce territoire sera divisé en trois districts, dont deux reprennent approximativement les contours des départements du Haut-Rhin (moins le territoire de Belfort) et du Bas-Rhin et dont le troisième intègre les territoires lorrains devenus allemands. Strasbourg en devient la capitale. La gestion de cette entité est d'abord largement centralisée à Berlin, puis à partir de 1879 un Gou-



Le drapeau du Reichsland Elsass-Lothringen adopté en 1912 par le «Landtag».

vernement propre est organisé avec un «Statthalter» (gouverneur) et des ministères locaux. Une représentation élue est constituée en 1874, le *Landesausschuss* (on traduit par délégation provinciale), n'ayant d'abord qu'une voix consultative, puis disposant à partir de 1877, du pouvoir d'adopter des lois. Avec le temps, les activités politiques, sociales, économiques et religieuses s'organisent selon ce cadre territorial du *Reichsland*. On est Allemand, mais avant tout Alsacien-Lorrain. Une personnalité alsacienne-lorraine se dégage, caractérisée par la volonté de combiner l'héritage français avec l'apport allemand.

Un statut inégalitaire et dépendant

Même si ses habitants pouvaient envoyer dès 1874 des représentants



Le Landtag, Parlement du Reichsland, (aujourd'hui Théâtre National de Strasbourg, place de la République).

au Reichstag (le Parlement impérial), le Reichsland n'avait pas les mêmes droits que les États allemands membres de l'Empire. Sa constitution avait le caractère d'une simple loi de l'Empire. Beaucoup de décisions importantes relatives au Reichsland dépendaient de l'Empereur et/ou du Bundesrat (Conseil des États membres), notam-

ment au plan législatif et réglementaire. Ce statut allait être amélioré par la Constitution de 1911, mais sans que l'Alsace-lorraine accède pleinement au même statut que les autres États. De ce fait, les Alsaciens-Lorrains se sentaient comme des citoyens de seconde zone. La loi du 30 décembre 1871 concernant l'organisation de

l'administration avait donné jusqu'en 1902 au Gouvernement des pouvoirs exceptionnels en cas de menace pour la sécurité publique.

Marche vers une plus grande autonomie

Le Reichsland était un cadre flexible et pragmatique susceptible d'évolution. Mais celle-ci se heurtait dans l'opinion alsacienne à une contradiction : on ne pouvait à la fois rejeter les institutions allemandes et demander que le Reichsland dispose du même statut que les autres États allemands. C'était le conflit entre « protestataires » et « autonomistes ». La marche vers l'autonomie du Reichsland semblait pourtant en bonne voie dès 1877 sous l'impulsion d'August Schneegans. Elle n'aboutira, et encore de manière partielle, qu'avec la Constitution de 1911, retardée sous l'effet conjugué des nationalismes allemand et français. Pendant longtemps ce Reichsland a été dénigré. Aujourd'hui on retrouve la richesse de cette expérience. ► **J.-M. WOEHRLING**

Le Grand Est, une aberration économique

Malgré son titre assez cinglant, l'ouvrage de Jean-Philippe Atzenhoffer n'est pas polémique mais constitue une étude sérieuse et argumentée qui soulève des questions qui vont bien au-delà par celle de la difficile justification économique du Grand Est.

Le livre soulève en effet des interrogations fondamentales pour les institutions françaises :

- l'absence d'une culture sérieuse de la préparation et de l'évaluation des réformes,
- l'échec de la décentralisation et le développement d'un centralisme régional,
- la remise en cause de la démocratie locale par des constructions technocratiques,
- l'illusion du « big is better »,
- la non prise en compte des liens entre l'organisation territoriale et l'identité culturelle.

Ces défauts se manifestent bien au-delà du seul Grand Est et de la question de l'organisation territoriale. Le Grand Est devient un exemple révélateur, grâce à un examen précis des faits et à une analyse minutieuse appuyée sur un solide appareil scientifique.

Ce livre dépasse la querelle entre les partisans d'une « grande région » et ceux qui voudraient revenir à la « petite

région ». Il conduit à nous poser la question sur ce qu'est une région dans notre tradition institutionnelle européenne. C'est une instance de médiation entre le niveau local et étatique. Or les grandes régions, trop grandes pour relayer le local et trop petites pour assumer une vision globale, ont détruit cette vocation. Leur périmètre artificiel les empêche d'incarner une identité collective. La Région Grand-Est l'a bien compris puisqu'elle essaie d'inventer au forceps une identité « grandestienne » qui n'existe pas, rendant ainsi encore plus manifeste le caractère artificiel de cette entité.

Comment sortir de cette situation ? Jean-Philippe Atzenhoffer trace des pistes en essayant de sortir des choix binaires. On ne peut se satisfaire de la situation actuelle, mais on ne peut pas non plus se contenter de revenir en arrière. Il faut avancer vers une vraie démocratie régionale. ►

Jean-Philippe Atzenhoffer
Le Verger éditeur • 317 pages • 15 €



Zur Situation des Französischunterrichts in der Grundschule Baden - ein Überblick¹

Diese Darstellung konzentriert sich geographisch auf den Bereich der sogenannten Rheinschiene. Diese umfasst das grenznahe Gebiet in einem Abstand von 30 km zur deutsch-französischen Rheingrenze. Mitte der 80er Jahre wurde ein früher Französischunterricht in den Grundschulen an der Rheinschiene eingeführt. Aber ab 2018 wurde dieser Unterricht zum großen Teil wieder abgebaut.

Erste Ansätze

Der in den 80er Jahren eingeführte frühe Französischunterricht basierte auf dem Partnerschafts- und Begegnungsprogramm „Lerne die Sprache des Nachbarn“. Ab Klasse 3 wurden dafür anfangs drei, später zwei Unterrichtsstunden pro Woche angesetzt. Als freiwilliges unterrichtliches Zusatzangebot wurde es von nahezu allen Grundschulen an der Rheinschiene übernommen. Die Lehrkräfte, die sich für die Fremdsprache gemeldet hatten, wurden durch ein Fortbildungsprogramm gezielt auf den Unterricht vorbereitet. Grundlage und Ziel des Französischunterrichts war es, parallel zum Entstehen von Schulpartnerschaften zwischen beiden Seiten des Rheins, Schüler mit der jeweiligen Partnersprache vertraut zu machen.

Einführung von Französisch ab Klasse 1

Ab dem Schuljahr 2003/2004 wurde dann in Baden-Württemberg als erstem Bundesland flächendeckend an allen 2500 Grundschulen der frühe Fremdsprachenunterricht ab Klasse 1 eingeführt: An der Rheinschiene war dies Französisch, im Rest des Landes war dies Englisch. Auch in einer Reihe von Kindergärten wurde an der Rheinschiene ein Französischangebot eingeführt. Die Einführung der Nachbarnsprache erfuhr damals aus Politik, Wissenschaft und Wirtschaft viel Unterstützung. Die Lehrkräfte – von denen die meisten Französisch nicht studiert hatten – wurden für Klasse 1 bis 4 methodisch-didaktisch fortge-



Umkreis der Rheinschiene.

bildet und mit Materialien ausgestattet. Das Institut Français Freiburg bot für Südbaden vom Ministerium bezahlte Sprachkurse an. In den drei Servicezentren Französisch an der Rheinschiene (u.a. in Kehl) wurde eine umfangreiche Mediathek aufgebaut, wo auch Fortbildungen stattfinden.

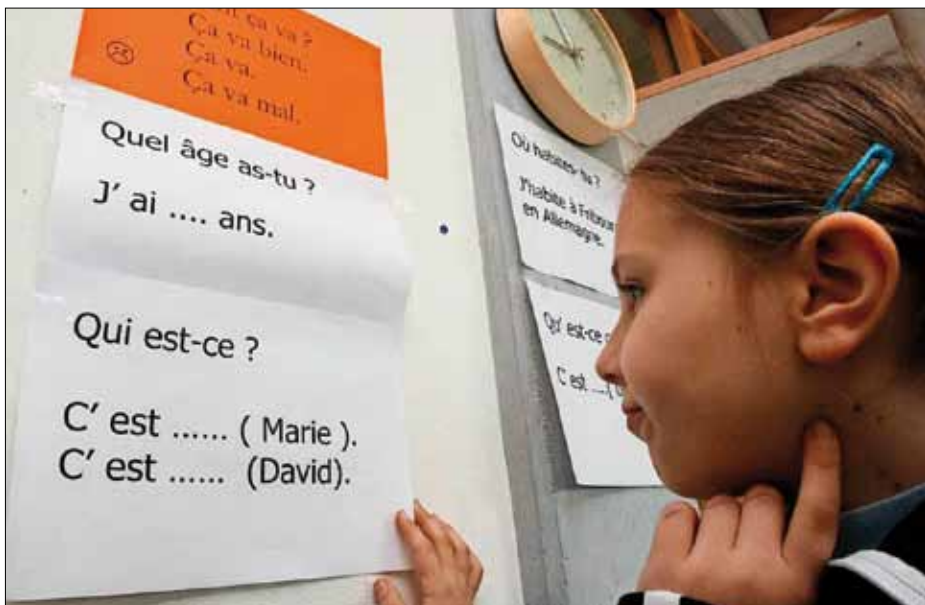
Eine positive Entwicklung

Im Laufe der Jahre wurde der Unterricht in der Nachbarnsprache ein integrativer Bestandteil an vielen Grundschulen. Der gegenseitige Briefaustausch und die folgenden Partnerschaftsbesuche ergänzten sinnvoll das schulische Lehrangebot und bildeten so einen gewissen Höhe-

punkt in der Sprachvermittlung. Einige wenige Schulen erhielten zusätzliche Unterstützung von französischen Sprachassistent/innen, während deutsche Lehrkräfte im Elsass während eines Schuljahrs Deutsch in den »écoles primaires« unterrichteten. An den vier Pädagogischen Hochschulen in Freiburg, Karlsruhe Heidelberg und Ludwigsburg wurden schwerpunktmäßig Studierende mit dem Studienfach Französisch ausgebildet (Europalehramt und integrierter deutsch-französischer Studiengang). Mit ihren sehr guten Sprachkenntnissen konnten sie anschließend als Referendare mit neuen Ideen an den Schulen zum Einsatz kommen. Parallel zum Schulunterricht erhielten sie in den Seminaren eine fachdidaktische und unterrichtsmethodische Ausbildung.

Der erste »Angriff« auf den frühen Fremdsprachenunterricht ... und breiter, erfolgreicher Gegenprotest

Im Sommer 2011 wurde zur allgemeinen Überraschung der frühe Fremdsprachenunterricht ab Klasse 1 von einer neuen Kultusministerin in Baden-Württemberg infrage gestellt. Auslöser war ein Studienbericht eines Expertenrats (ohne Sprachwissenschaftler), der die ‚Effizienz‘ des Sprachunterrichts anzweifelte und empfahl, die Grundschulfremdsprache in Klasse 1 und 2 zugunsten der Förderung von mehr Basiskompetenzen in Deutsch und Mathematik zu streichen. Es folgten vielfältige Proteste und



Fließige Schülerin.

überaus engagierte Debatten über die Wertstellung und die Zukunft der frühen Fremdsprachen an der Rheinschne, an denen sich Professoren an den Pädagogischen Hochschulen, Lehrkräfte, Eltern, Bürgermeister und Politiker beteiligten. Am Ende war der Druck

auf die Ministerin so massiv, dass sie von ihrem Plan wieder abrückte.

Wechsel im Kultusministerium 2016: Angekündigte Kehrtwende und erneuter Protest.

Im Herbst 2016 wurde



Broschüre des Kultusministeriums über Französisch in der Grundschule.

vom IQB-Institut Berlin (Forschungsinstitut zur Qualitätsentwicklung im Bildungswesen) eine vergleichende Studie bei Schülern der 9. Klasse publiziert. In der vergleichenden Länderstudie rutschte Baden-Württemberg, bislang ein bildungspolitisches Vorzeigeland, in Deutsch (Rechtschreibung) und Mathematik ins Mittelfeld ab. Die neue Kultusministerin, Frau Eisenmann (CDU), machte dafür die Grundschulen verantwortlich. Die Folge war, dass sie kurz danach das frühe Fremdsprachenlernen in der Grundschule für Klasse 1 und 2 wie bereits ihre Vorgängerin grundsätzlich infrage stellte. Nur in -aufwendig zu begründenden- Ausnahmen sollte die alte Regelung, also der

Unterricht ab Klasse 1, erhalten bleiben. Wie 2011 meldeten sich wieder viele kritische Stimmen aus Wissenschaft, Bildungsinstitutionen und Politik zu Wort. Auch Stimmen aus dem Elsass kritisierten übrigens den Plan der Ministerin.

Die endgültige Entscheidung erreicht die Schulen im Dezember 2017

Im Oktober 2017 präsentierte Frau Eisenmann ihre Pläne dem Landeskabinett unter Ministerpräsident Kretschmann (Grüne). Leider fand sie dort eine mehrheitliche Unterstützung für eine Beschneidung des Fremdsprachenunterrichts. Zwei Monate später wurde eine Verschiebung des Fremdsprachenbeginns von Klasse 1 auf Klasse 3 und die Bereitstellung zusätzlicher Förder-



Lern- und lesematerial für den Französischunterricht.

stunden offiziell verkündet. Ab dem Schuljahr 2018/2019 wurde dann die Änderung beim Beginn der Grundschulfremdsprache erstmals umgesetzt. Somit wurde der Fremdsprachenunterricht in der Grundschule nach 15 Jahren -trotz insgesamt guter Erfahrungen- zugunsten eines spezi-

fischen Förderbedarfs in anderen Fächern auf zwei Jahre (Klasse 3 und 4) reduziert. Für die Lehrerschaft vor Ort ergab sich so eine höchst frustrierende Konstellation. Und dennoch: Trotz dieser veränderten Ausgangslage haben sich in der Ortenau 12 Grundschulen nach einer engagierten ‚Bewerbung‘ für eine Fortsetzung von Französisch ab Klasse 1 ausgesprochen und dies vom Schulamt auch bewilligt bekommen. Im Landkreis Freiburg-Hochschwarzwald waren es 10 (von insgesamt 120) Schulen. Eine erfreuliche Ausnahme gab es allerdings auch. Die 7 bilingualen Grundschulen in Baden erfuhren eine Sonderbehandlung, sie dürfen weiterhin ab Klasse 1 Französisch unterrichten. Bei den bestehenden Schulpartnerschaften ergaben sich jedoch neue Herausforderungen: Wie können Schüler aus Baden mit Französisch ab Klasse 3 – und im Elsass mit Deutsch ab Klasse 1 (oder bereits ab der école maternelle) – weiterhin »auf Augenhöhe« mit den Partnern auf der anderen Rheinseite noch adäquat kommunizieren?

Ein abschließendes Fazit

Die Entscheidung der Landesregierung stellte einen massiven Affront gegen die guten nachbarschaftlichen Beziehungen von Baden und dem Elsass dar. Baden und dem Elsass als Grenzregionen kommt hier eine wichtige Vorreiterrolle zu, rheinübergreifend liegt hier eine wichtige sprachkulturelle Schnittstelle zwischen Frankreich und Deutschland. Der im Januar 2019 in Aachen verabschiedete neue Elyséevertrag formuliert im Kapitel 15 kurz und bündig: » Beide Staaten sind dem Ziel der Zweisprachigkeit in den Grenzregionen verpflichtet und unterstützen die dortigen Stellen dabei, geeignete Strategien zu entwickeln und umzusetzen.«

THOMAS KNIEP / GERD FRIEDRICH HEPP

1. Für weiterführende und umfassendere Informationen über die Situation des Französischunterrichts in Deutschland sei folgender Link empfohlen: https://www.kmk.org/fileadmin/Dateien/veroeffentlichungen_beschluesse/2000/2000_03_20_Situation_Franzoesischunterricht.pdf

In der nächsten Ausgabe wird die Situation der französischen Sprache in den badischen Sekundarschulen dargestellt.

FRANCIS KECK & NICOLAS FISCHER

Chanson et rock à volonté

Ceux qui estiment que chanter en alsacien c'est ringard feraient mieux de découvrir les albums de Francis Keck et du groupe Schnapps.

Il faut être audacieux pour sortir « Drepfala » (Gouttelettes), double album de chansons en alsacien alors que la vie artistique et culturelle est figée !

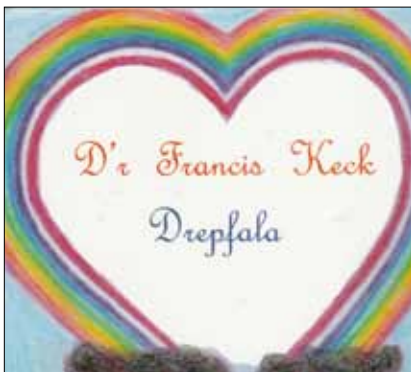
Un double album avec Jacques Lichti

Raison de plus de parler de ces quatorze titres signés Francis Keck. En fait seize car une chanson en comporte trois qui s'enchainent !



Francis Keck et Jacques Lichti.

Elles ont été enregistrées avec Jacques Lichti, ancien violoniste du groupe de rock progressif Wapassou. Mais ici pas de rock mais « des musiques variées, entre bossa nova et country folk en passant par la valse lente et la ber-



ceuse, sur divers thèmes, de l'histoire d'amour malheureuse au thème de l'écologie en passant par la vie paysanne et les questions existentialistes ».

Écologie, nature, environnement : autant de thèmes de *Drepfala* à cet artiste depuis les années 70, quand il fut un des pionniers d'une chanson alsacienne poétique et militante. En témoigne sa

participation à deux disques collectifs alsaco-badois reflétant les occupations à Marckolsheim et Wyhl.

Une sacrée époque marquée par sa présence sur le disque de collectage *Ritta Ritta Roos* et dans les émissions télé produites par Armand Peter retrouvée en septembre 2018 sur la scène de l'Aubette de Strasbourg, lors d'une soirée des Bibliothèques Idéales dédiée aux 35 ans de *BF Editions*, avec Jean-Philippe Winter, Liselotte Hamm, Jean-Marie Hummel, Sido Gall, Édouard Bauer, etc.

Rien n'indiquait alors que l'artiste originaire de Rouffach allait retourner en studio ! Alors pourquoi ce déclic ? Voici deux ans, pour un livre sur la chanson en Alsace, il me remet divers documents dont un CD numérisé à partir d'une cassette audio de 1984 enregistré avec *Le plat du jour*, groupe animant des fêtes de quartier.

De quoi lui redonner envie de retrouver un studio ! Ce sera celui du poly-instrumentaliste Jacques Lichti : un projet encouragé par Roland Engel et François Brumbt, autres pionniers de la chanson alsacienne.

Ne ratez pas ce double album. Il fera date dans l'Histoire de la chanson alsacienne à l'instar du CD *Schnapps* enregistré par Nicolas Fischer avec une demi-douzaine de musiciens d'Alsace du Nord !

Schnapps : groupe de rock alsaco-rigolo

Cet «Elsasser Rockband mit Schnàppsidee» n'a pas encore eu la chance de jouer en public. Rendez-vous est pris pour *Summerlied 2021*, en espérant que le festival se déroule.

En attendant, savourez ces onze inédits et une reprise du *Böbber* de René Egles qui «ressuscitent l'esprit d'Au Bonheur des Dames en alsacien dans le texte» pour paraphraser le journaliste Thierry Boillot.

En piste pour un rock avec rythmiques énergiques, arrangements soi-



Nicolas Fischer avec le groupe *Schnapps*.

gnés et... la complicité, outre René Eglès, de Mr Bretzel, Lionel Heinrich, Cadillac Lilou, Laura Strubel & Ben Hoff, Vincent Bidal, Steve Maire et les *Bredelers*, un des groupes mythiques du rock alsacien.

Mais ne réduisez pas Nicolas Fischer au groupe Schnapps !

Sa chaîne Youtube présente plus de 50 vidéos dans un répertoire trilingue avec tant de déclinaisons dont deux clips en français et alsacien réalisés durant le premier confinement avec son inséparable complice Dominique Lo et



le groupe COCON, (Les Copains Confinés), *Rock auf'm Schulhof* (5 albums pédagogiques en allemand avec le soutien du Rectorat).

Sans oublier le CD *E Nejes Lied* (2016) avec version de *D'Lettschde* (célèbre texte de Germain Muller créé en 1963) offert ici par une émouvante Dinah Faust enregistrée en 2013. ▶

ALBERT WEBER

S'Glickhampfalé

Cet ouvrage collectif rassemblé par les «Linsispalter» retrace plus de 25 ans (de 1975 à 2001) de fêtes du *Glickhampfalé* au village de Kappelen dans le Sundgau, une fête de fin des moissons qui remémore les coutumes et traditions rurales de cette région : cérémonies religieuses et populaires, prières, poèmes, chants, repas, danses, scènes de la vie rurale d'autrefois, toutes occasions de faire résonner le dialecte sundgauvien.

Retour nostalgique à l'âge d'avant un progrès perçu comme implacable. Et surtout hommage à Pierre Specker, maire du village, créateur de la fête et



poète dialectal. Ce qui frappe à la lecture de ces poèmes et à l'évocation de ces scènes, c'est sa fierté d'être Sundgauvien de Kappelen et l'amour de l'Alsace, de sa langue menacée et de ses traditions en voie de disparition.

« *As goht a Liftlé. 's isch da àarma Litt ihra Trinkwi* – Il fait une brise légère. C'est le petit vin des gens de peu. »
Kei ànger Sprichlé wo ma rèigelmäsich

Ke Glickhampfalé meh !

La belle aventure du *Glickhampfalé* s'est terminée. Même à Kappelen, les jeunes (et les moins jeunes) ne parlent plus alsacien. En fait, celui-ci apparaît comme le vecteur d'un monde qui a largement disparu : croyances, valeurs, traditions familiales et villageoises, modes de vie, activités économiques, relations sociales, etc. Ce témoignage nous pose la question, une fois de plus, des rapports entre tradition et modernité. Comment est-il possible de sauver quelque chose dans le tourbillon du changement ? Par exemple notre langue, par exemple nos convictions, par exemple notre âme... ? ▶

gheert het im Summer z Chàppala, das Dèèrflé wo zwüscha Mìlhüsa, Bourg-Libre un Àltchilch im Rhiländischa Sundgäu liggt, saiti mehr ibber dia nàivi un natüverbungeni Poesie wo èiser Glickhampfaléfascht üssgstràhlt het. Dr Pierre Specker het dia üssergwèihligi Vorstellung vom Laba vo da Chàppeler im zwanzigschta Johrhundert uff d' Bei brocht un isch vo gànzem Harza d' Seel dervo bliba... ▶

Editeur : association d'Linsispalter fabrication *Le verger Éditeur* • 24,50 €
Le livre est disponible dans toutes les librairies de Mulhouse et du Sundgau ainsi que dans les grandes surfaces.



Contacts :

Pièrlé Specker • 06 86 95 28 23
 pierlé@kappelen.com
 Bernard Lambert • 06 85 74 82 57
 bernard.lambert68@gmail.com

(extrait)

Mi Dèèrflé - Mon petit village

Pierre Specker

Nul doute que Pierre Specker a pensé à son cher Kappelen quand il a écrit ce poème. Les maisons, les habitants, les fleurs, les rues, les heures sombres, les moments de grâce, y sont décrits dans la langue du Sundgau rhénan, si savoureuse et un peu rude à la fois. L'on y trouve le terme *Lèisi*, qui est l'ancienne forme de *Linsi*, la lentille que les habitants prennent la peine de fendre eux-mêmes. Les fendraient-ils avec parcimonie, comme le disent les villageois des environs, d'où leur surnom de *Linsispalter*, ou parce qu'ils savent les accommoder si délicieusement ? ▶

*Wenn ich umringt vo Baarga di erblick
 No isch mi Harz erfüllt vo Glick
 Ja ,s isch mi Dèèrflé hesch dü di scho gächta
 Ìm Sundgäu liggt 's müasch 's amoll beträchta
 As het a bsungeri Eigaàart
 Dàs merkt ma wenn ma duorafàhrt
 A Spàziargàng tüat sich làuhna
 Sympàthischi Menscha tian dert wàuhna
 Zwüscha schèina Mätta Wàld un Fald
 Dert sin die Linsispalter in ihrer Walt
 Müasch lüaga wia do àlles bliahjt
 Mìt wàs fir Ifer àss ma sìch bemiahjt
 Àm peinlig süüfer ghàltana Wag entlàng
 Stèhn schèini Fàchwarkhiiser erbäua schu làng
 Geranium vo da schèinschta Ràusa
 Vill tàusig Blüama sèhsch àn àlla Stràussa
 Dàs Dèèrflé het scho schwèèri Stunda
 Un Sturm un Gwìtter ibberwunda
 Un jèidasmol het ,s mìt Vernunft
 Dia Schwìrigkeita ibbertrumpft
 So wai mìr immer zammahàlta
 Un èiseri Lèisi salber spàlta !*



Alsace : le pays du milieu

PAR HERVÉ LÉVY

Petit livre discret mais au grand contenu dans lequel le journaliste et écrivain Hervé Lévy nous invite à un voyage dans l'histoire et la géographie de notre *Heimat*, à la fois décoiffant par les détails insolites et classique par ses rappels d'évidences qu'il est bon de nous soumettre en ces temps de changements

et de crise... L'auteur donne aussi la parole à des spécialistes de leur sujet : Roger Siffer, connu pour ses pirouettes de cabarettiste bilingue, Georges Bischoff pour l'histoire et Pascale Erhart, directrice de l'Institut de dialectologie de l'Université de Strasbourg pour l'alsacien, un dialecte allemand ! À lire et à offrir pour se débarrasser de slogans et circonlocutions convenues. ► **R.W.**

Éd. Nevicata, Bruxelles, Coll. «âmedespeuples.com» • 96 pages • 9 €

Retrouvailles, nouvelles de la langue interdite

PAR ROLAND GOELLER

Un album de photos invitant aux souvenirs, un repas de famille avec sous-entendus, la visite d'un soldat allemand hébergé pendant l'annexion, l'agonie d'un vétéran, un écolier qui se fait reprendre par



un maître tatillon, la petite guerre des enfants en écho à la grande guerre, un voyage de l'autre côté du Rhin toujours ajourné... Les nouvelles de ce recueil évoquent la jeunesse alsacienne du narrateur. Celle-ci se déroule dans les années soixante, à proximité de Strasbourg. Sous l'impulsion des Trente Glorieuses, le pays va de l'avant, mais les fantômes n'en hantent pas moins les esprits. Ils sont porteurs d'un passé d'autant plus encombrant qu'il se donne dans l'autre langue,

l'allemande, l'interdite, celle de l'ennemi affronté pendant trois guerres. Ni le passé ni la langue ne sont les bienvenus. Le narrateur sent pourtant qu'ils lui sont consubstantiels... ►

Ed. Maïa • 19 € • Par souscription sur le site : <https://www.simply-crowd.com/produit/retrouvailles-nouvelles-de-la-langue-interdite/>

1940 : retours dans l'Alsace annexée. Schiltigheim

Un livre de mémoires qui rappelle l'évacuation des habitants de Schiltigheim en septembre 1939 en Haute-Vienne et leur



retour en été 1940. C'est le « testament d'heures difficiles qui font le ciment de notre bien commun, notre histoire, notre identité », écrit la maire Danielle Dambach. Parmi les témoignages figure le texte de Monique Seemann consacré au drame d'Oradour sur Glane vécu

en 1944 par la ville-martyre qui avait accueilli 453 Schillickois évacués. ►

Éd. Un bout de chemin • 302 pages • 24 €

Résonances

N°134, *Revue Alsacienne de Littérature*

Un très riche numéro dans lequel on relèvera une très belle évocation par Charles Fichter d'Eugène Jolas sur le Strasbourg des années



1920, des chroniques de Jean-Paul Sorg sur Maxime Alexandre, de Helmut Pillau sur Jean-Paul de Dadelsen, de Marie-Hélène Schreiber sur Jean-Claude Walter, de Vladimir Fisera sur Edvard Thomas, la présentation par Jacques Goorma du dossier

thématique « Résonances » et bien d'autres choses... ►

2^e semestre 2020 • 22 euros

COURRIER DES LECTEURS

Ein Volk ohne Stolz

Geht man durch die Stadt, über den Markt oder auf Wanderwegen, kein Wörtchen Elsässerditsch ist mehr zu hören. Während die Basken ihre Muttersprache wieder erobern, steuern die Elsässer schnurstracks auf die Einsprachigkeit zu. Der Aufschlagler wird meistens zum Offschlaglé pasteurisiert, der Gnaedinger zum Gnédiné und so weiter... Sind wir wirklich ein Volk ohne Stolz geworden, das sprachlich und kulturell nicht weiter als seine Nase sieht? Erloschen also das Hören oder Singen von einem „Stille Nacht, heilige Nacht“ in der Weihnachtszeit? ...

Allerdings erloschen komischer Weise unsere historischen Farben auf den Nummernschildern. Die Korse und Bretonen sind ihrem Wahrzeichen treu geblieben und die bretonische Fahne weht am Rathaus in Nantes. Wann wird die Fahne rot um das Straßburger Rathaus schmücken? Die Elsässer haben die Bretzel gewählt die sie zu Lachnummer unserer Freunde aus der Schweiz und aus Baden macht... ► **G. WEIDMANN**

Ce que peut faire une commune

Comme vous l'avez recommandé, j'ai pris contact en décembre 2020 avec la maire de ma commune, Wissembourg, Mme Sandra Ficher-Junck, nouvellement élue, et je lui présenté en quelques mots notre association « Culture et Bilinguisme » dont elle n'avait jamais entendu parler, pas plus du reste que de René Schickele et de sa signification pour l'histoire culturelle de l'Alsace. Il ressort de l'entretien qu'il devient exceptionnel qu'un jeune de moins de 20 ans parle encore le dialecte à Wissembourg et dans les villages environnants. Cependant, 70 % des enfants scolarisés en maternelle et dans le primaire sont en cursus bilingue à Wissembourg. Des parents des localités voisines cherchent à inscrire leur(s) enfant(s) dans un établissement scolaire à Wissembourg pour bénéficier du cursus bilingue. Cela crée un problème de capacité d'accueil... Je lui ai remis à Mme la maire le n° 208 (50^e anniversaire de l'association) en attirant son attention sur « ce que peut faire une commune » pour promouvoir la culture bilingue à son niveau. ► **ROBERT GREIB**

Telefonieren und so...



Da laufen sie, da sitzen sie, da stehen sie und scheinen mit sich selbst zu sprechen. Sie sind nicht zu übersehen oder gar zu überhören. Sie – ob männlich oder weiblich, ob jünger oder älter – umfassen liebevoll ein kleines farbiges Gehäuse und murmeln vor sich hin oder lauschen einer für den Beobachter unverständlichen Stimme.

Sie fürchten sichtlich, mit sich allein zu sein und das – auf gut deutsch – «Handy» genannte Gerät ist für sie unentbehrlich, ja sogar (über)lebensnotwendig. Das Handy dient beileibe nicht nur zum Austausch von Gesprächen: Man kann damit photographieren, unzählige «Selfies» in allen möglichen und unmöglichen Lebenslagen produzieren und verschicken. Man kann damit im Internet surfen, Filme anschauen, allerhand Spiele spielen und weiß der Kuckuck was noch alles...

Das Kommunikationsbedürfnis bestand und besteht seit jeher und konnte vor dem «Handy» und dem Internet nicht auf die Schnelle befriedigt werden. Geduld war angesagt. Als ich ein Kind war, und das ist jetzt einige Jahrzehnte her, war der Brief das allgemeine Verständigungsmittel. Die wurden an sechs von sieben Tagen vom oft heiß ersehnten Briefträger ausgetragen und brauchten einen bis mehrere Tage, um vom Schreiber zum Adressaten zu gelangen.

Hiobsbotschaft

Was tun, wenn plötzlich eine wichtige oder ersehnte Verabredung nicht einzuhalten war? Da gab es natürlich das Telegramm, das man aber nur auf dem Postamt aufgeben konnte, das ganz bestimmte Öffnungszeiten hatte. War eine Telefonnummer bekannt, konnte man in einer Telefonzelle oder auf dem Postamt telefonieren gehen oder bei einem der seltenen Nachbarn, die einen Fernsprecher besaßen, vorstellig werden. Den Telegrammen haftete im allgemeinen ein Hauch von Hiobsbotschaft an.

Viele empfanden sogar das Klingeln

des Telefons als unheilvoll. «Was ist denn jetzt wieder passiert», stöhnte meine Mutter angstvoll, wenn sie ab und zu von unseren gefälligen Nachbarn ans Telefon geholt wurde. Oft war es lediglich mein Daudenzeller Großvater, der kurz entschlossen einen Blitz-Besuch in Bruchsal ankündigte und mit seinem schweren Schlachtpaket am Bus abgeholt werden wollte.

Daudenzell

Im Dorf meiner Großeltern gab es in den fünfziger Jahren ganze vier Telefone: im Rathaus, bei der Eva im Gasthof «Zum Deutschen Kaiser», bei den Himmelmanns, dem reichsten Dorfbauern, und in der Schtubb im Großelternhaus. Denn Großvater war Bürgermeister und hatte Anrecht auf einen «privaten» Fernsprechapparat. Natürlich stand der schwarze Bakelitapparat, der auf dem Schreibtisch unter einem darüber aufgehängten großen Spiegel thronte, auch den Dorfbewohnern in dringenden Fällen zur Verfügung. Die Telefonnummern des Menschenarzts und des Tierarzts waren mit Reißnägeln gut sichtbar angeheftet.

Heidelberg

Das Telefon im Sekretariat des Englischen Seminars der Universität Heidelberg klingelte an einem Februarmorgen des Jahres 1957. «Für dich», sagte mein Kollege, der wie ich als Assistent oder «Hilfsbremser» fungierte. Meine Mutter telefonierte aus dem Karlsruher Krankenhaus, in dem mein Vater im Sterben lag. «Komm schnell», sagte sie und legte auf. Ich nahm den nächsten Zug nach Karlsruhe, wo ich am Bahnhof

ein Veilchensträußchen kaufte. Mein Vater lag im Koma. Er starb kurz vor Mitternacht. Die Veilchen dufteten nach Frühling...

Straßburg

Die Begegnung mit einem elsässischen Medizinstudenten sollte mich 1962 zur «reingeschmeckten» Elsässerin und Straßburger Arztfrau machen, die es in den ersten Ehejahren vorgezogen hätte, die Telefonanrufe überhören zu können, in denen die Patienten um Arztbesuche baten. Mein Französisch war noch sehr dürftig, und die französische Aussprache der Patienten- und der Straßennamen stellten mich vor fast unlösbare Probleme. Wie hätte ich erraten können, dass jemand, der sich als «Ähtroh» meldete, Untrau hieß, eine Madame «Foschel» sich als Madame Vogel entpuppte und Monsieur «Stehner» einfach Monsieur Steinert war. Bei den Straßennamen verzweifelte ich an der «Rue Ohri Ähn» alias «Henri Heine», wogegen ich mich mit Frédéric Skillär (=Schiller) schnell zurecht fand. Weitere Schwierigkeiten bereiteten die Hausnummern auf französisch, die mich zum Kopfrechnen zwangen, bevor sie zu Automatismen wurden: 78 = soixante dix huit = sechzig + achtzehn oder 99 = quatrevingt dix neuf = viermal zwanzig + neunzehn... lang, lang ist's her...

Die Zeiten, die Gewohnheiten und Sitten, die Fernsprechapparate haben sich geändert... Ich für mein Teil bleibe – solange es sie gibt – den Festnetztelefonen treu. Obwohl ich auch ein mehr als fünfzehn Jahre altes «Handy» besitze, mit dem man aber nur telefonieren kann. Des goûts et des couleurs... ► **EMMA GUNTZ**

D' Zitt isch do !

D Zitt isch do fir in àlla s Beschta wünsch fir jeder Tàg vum Johr 2021. Meh kàt ma nìt sàga, in dana Taga wu mr lehra mian, ohna Züekunftsplàn z lawa... Doch drajt sìch s Ràd witterscht un d Zitt isch wirklig do, fir iwer munga Sàcha nochzdanka un sìch Froga stella...



In dam Heft iwer unsera regionàla Sproch, kàt ma sìch froga wurum àndra Sprocha uf Elsassisch ìwersetza ? Aui umgekehrt, wurum Elsasserditsch uf àndra Sprocha ìwersetza ?

Wu der Edgar Zeidler d « Gitanjali » vum Tagore uf Elsassisch ìwersetzt hât, hât mich ebber gfrogt : wurum ? Wurum die riesiga Àrwt ? Mina Àntwort isch gsii : wurum nìt ?

Verdient 's unsera Sproch nìt àss mr d Gitanjali odder der Prophet vum Khalil Gibran in sie ìwersetzt ?

Ìsch sa ebba nìt scheen odder nìt nowel genüa fir so Sàcha ? Der Nathan Katz hât uns der Wag gezeigt mit sina ìwersetzunga vu Shakespeare, Burns, Poe, Mistral un noch viel àndra. Ar hât gezeigt àss unsera Sproch gänz güat dia wartvolla Warker tràga kàt!

Ma hât aui bemerkt, Elsassisch seig doch ke « Sproch », sondern a « Dialekt »... Elsasserditsch hât a Grammàtik un a Graphie - dânk ORTHAL kàna 's àlla güat schriwa un lasa - wàs fahlt drno?

Nochem Professor Claude Hagège gib'ts ke linguistische Differanz zwischa « Dialekt » un « Sproch ».

S heisst a « Dialekt » wird a « Sproch » wenn a Regiarung vu ma Lând na üswählt als Instrumant vu sinra Mächt. In Itàlia zum Beispiel isch der florentinische Dialekt (da wu der Dante

gschriwa hât) üsgwählt wora als « Sproch » vum Lând. Hingega, kànt ma sàga, Hochditsch isch ke üsgwählter « Dialekt », sondern a Àrt « Mischung » vu da verschiedene Dialekta (Elsassisch ibegriffa) wu s im germànische Reich gha hât. S Ziel isch gsii, àss àlla lwohner dia gschriwena Sproch lasa un versteh kàna.

Àss Elsassisch « nur » a « Dialekt » isch, bildet ke Argümant fir àss ma s nìt in àndra Sprocha ìwersetza soll.

Umgakehrt, der Grund fir unser Dialekt uf àndra Sprocha ìwersetza isch eifächer z finda : dia wu nìt Elsassisch ken na odder nìt güat, han aui s Racht fir unsera richa Literätür z entdecka. Wenn sa nìt ìwersezt wara, kàna dia wartvolla Warker verlorà geh, im Fàll àss Elsasserditsch wirklig verschwinda dat.

Drum sin d ìwersetzunga uf Fränzeesch vum Katz, Storck usw so wichtig. Ma sott noch viel meh hà !

Unsera Schrifsteller verdiena 's! S'isch aui notwandig fir s Theater uf Elsassisch, wil àlla kàna mitmàcha wenn 's Untertittel gib't, un dàs spielt in mim Sinn a groÙa Rolla fir d Züekunft vu unserem Elsassertheater... ▶

EVELYNE TROXLER

auì ìwersetza vu elsassische Gedichter uf Fränzeesch un Englisch. 12/02/2021, Englisch Profasser...

M'R BRÜCHE EJCH

- Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionales,
- Pour **soutenir l'enseignement** bilingue français-allemand,
- Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
- Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- j'**adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- je m'**abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 18 euros - Hors France : 21 €)
- je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

Crédit Mutuel Cronenbourg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ■ **BIC** CMCIFR2A
Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN** : DE39662914000005134714 ■ **BIC** : GENODE61BHL

Coupon à envoyer : **Culture et Bilinguisme**, 5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

(N'oubliez pas d'indiquer votre nom et l'objet de votre virement)

Traces d'une mémoire perdue

L'Ill-au-milieu-de-l'Alsace nous invite, écrit Armand Peter, à suivre les traces d'une mémoire perdue entre les monts, la plaine agricole et les prairies inondées, et qui dessinent à Strasbourg le rempart imaginaire de la Altstadt avant de se perdre dans les graviers du Rhin. L'auteur publie dans chaque numéro de Land un Sproch de 2021 un épisode de ce paysage culturel, celui de la rivière et le sien.

Désir d'Ill, attirance, aller à l'Ill, rivière oubliée, perdue, suivre son cours à l'écart des chemins et des routes, découvrir son histoire, son peuplement, ses villages et ses villes le long de ses rives. Puissante ou nonchalante, parfois rectifiée, déchargée de son trop plein, elle est équipée de quelques canaux, biefs, chenaux, digues et écluses qui ont permis son exploitation. Ill travailleuse au service des pêcheurs, bateliers, minotiers, ouvriers d'usines mais encore éclusiers, péagers, artisans de barques, tisserands de filets et lavandières..., témoins d'un passé industriel que seules les églises sur ses rives ont gardé en mémoire.

Ignorante, aveugle, elle a perdu le nom et le visage des

Son eau sourd à 600 mètres d'altitude près du village de Winkel dans le Sundgau puis se cache sous terre jusqu'à Ligsdorf où elle resurgit et dévale la pente du Glaserberg à travers les prairies fleuries de gentianes printanières.

... L'Ill devient rivière et s'arrête à Waldighoffen, village natal du poète Nathan Katz. Au cœur de l'immense œuvre lyrique du poète sont le terroir, sa *Haimet*, le Sundgau et son dialecte haut-alémanique, « le Sundgau, réel et imaginaire, qui s'intègre par les expériences poétiques et la vision mystique dans la vie universelle ». (Victor Hell)

Dramaturge, il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre en dialecte et de récits comme ce beau texte *s'Rosele* qui raconte le tragique destin de Rose, jeune villageoise tombée enceinte par la grâce de son amoureux qui meurt avant d'avoir pu l'épouser. La rumeur et la médisance des habitants vont la perdre, la jeune fille se suicide en se jetant dans l'Ill :

***So isch's furt in fäischer Nacht ine...
Dräi Tag lang hai si's in dr Rindi gsüecht
's Rosele... Am dritte z'obe hai si's an dr Ill
züem Wasser üs zoge.***

Poursuivie par le *Dorftier*, monstre bestial qui sévit dans le village, la rivière prend la fuite et se réfugie à Altkirch nichée

hommes et des femmes, marchands, lettrés, artistes et artisans, soldats et paysans, chercheurs d'asile, qu'elle a suivis le long de ses berges ou portés sur l'eau et qui s'installent ou passent leur chemin. Et ses langues et dialectes qu'elle abreuve depuis l'antiquité, celte, latin, alémanique, francique, allemand et français et tous les parlars des immigrés d'ici et d'ailleurs qui vivent à ses côtés, se diluent peu à peu et s'effacent, tout comme la rivière elle-même, oubliés et noyés dans le lit de notre histoire. ► **ARMAND PETER**



Bords de l'Ill, peinture de Louis Letsch.

sur un piton rocheux. La petite ville fortifiée accueillait dans les années 1930 les « Soirées d'Altkirch », cénacle littéraire fréquenté par les écrivains et poètes Nathan Katz, Eugène Guillevic, Jean Paul de Dadsen, Maxime Alexandre, Frédéric Hoffet... Katz, traducteur en dialecte de poètes français et étrangers, est à son tour traduit en français par Guillevic et Dadsen. L'Ill illustre en même temps un merveilleux brassage entre langues et croyances religieuses : Katz et Alexandre sont

juifs, Hoffet et Dadsen protestants et d'autres catholiques. La rivière se promène le soir avec le poète Georges Zink originaire du village voisin de Hagenbach :

***Oweliffle waje
Wisse Wolke schwawe
Lislig murmelt d'Ill***

... L'Ill quitte le Sundgau et la langue de Nathan Katz et pénètre à Mulhouse dans le domaine dialectal du bas-alémanique.

Ancienne enclave suisse jusqu'à la Révolution française, Mulhouse devenue la ville « aux 100 cheminées d'usines » célèbre pour ses manufactures, ses grandes familles d'industriels, ses savants et ses travailleurs et le rapport du docteur Villermé qui dénonce le travail des enfants exploités par le patronat (1840). ►